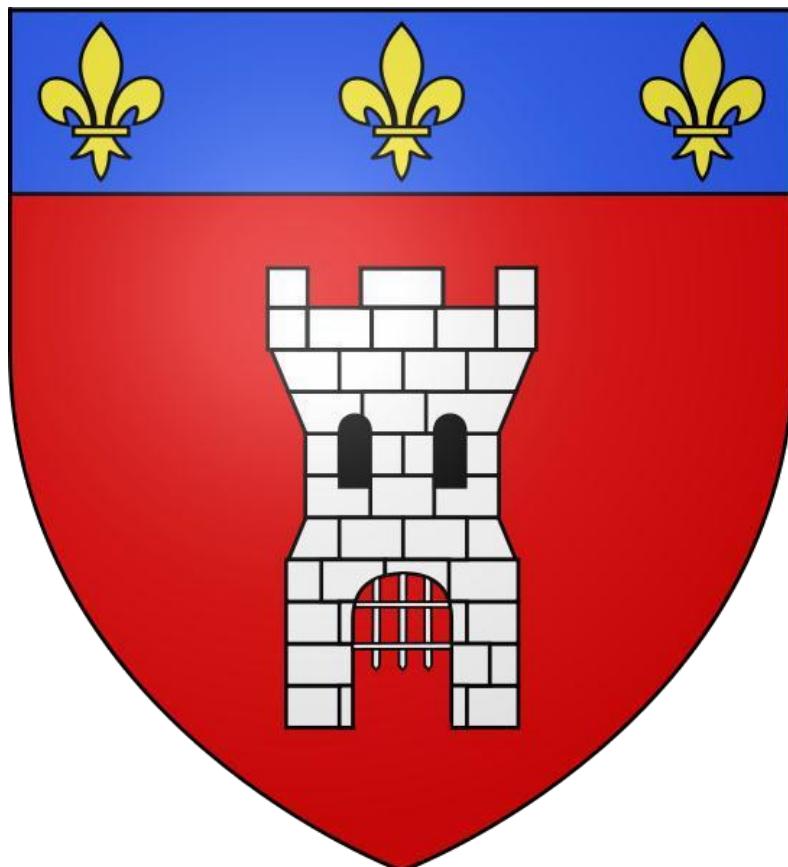


# Syllabus de Calotte

Régionale Tournai-Mouscron



XXXVI<sup>ème</sup> Génération

# A propos de la calotte

## *Qu'est-ce que la calotte ?*

C'est une question fondamentale abordée ici. En effet, contrairement à ce que certains « bleus » ou même « ignorants » pourraient croire, la calotte n'a rien à voir avec le tablier de guindaille. Ce couvre-chef majestueux a, bien au contraire, une signification importante. Elle présente l'étudiant qui la porte comme un représentant baptisé des universités catholiques de Belgique. Elle retrace la vie étudiante de son propriétaire. Elle est aussi le signe que son propriétaire respecte les traditions (pour qu'une continuité soit respectée) et le folklore (essentiellement divertissement et amusement) de l'étudiant. La calotte se porte en toute occasion et est indispensable lors de tout repas, cérémonie, soirée, guindaille, ... à caractère étudiantin<sup>1</sup>. Le calotté se découvre uniquement pour :

- Marquer le deuil
- Dans un lieu consacré
- Quand il est présenté au Roi
- Quand il prend la parole
- Quand, assis dans une assemblée, il quitte sa place. La calotte est alors posée sur un verre rempli de bière, les couleurs nationales tournées vers le praesidium.
- Lors d'un à-fond, bien que cela ne soit nullement obligatoire mais tenant plus d'une marque de respect envers l'autre...

## *Origine*

Un consensus assez large (Bruxelles, Louvain-la-Neuve et Namur) s'accorde à considérer que la calotte a été fondée en 1895 – date à partir de laquelle on compte les années de calotte à Louvain – dans le giron de la Société Générale Bruxelloise des Etudiants Catholiques qui se lançait à la même époque, et cherchait à se doter d'un couvre-chef. Plusieurs alternatives avaient été rejetées : la penne faisait trop voyou et la faluche, jugée plus chic, trop français. Une toque d'astrakan aurait alors été proposée par Edmond Carton de Wiart, étudiant en droit et futur secrétaire de Léopold II<sup>2</sup> et dessinée avec le sculpteur Jean-Emile Jourdain. On peut en tracer l'inspiration soit au bonnet des volontaires de 1830 (ce qui lui donne une connotation plus patriotique) ou, plus vraisemblablement, au colback de grande tenue des zouaves pontificaux, corps dissous en 1870.

---

<sup>1</sup> Le port d'une calotte qui n'est pas sienne, de même que regarder l'envers d'une calotte, implique de graves sanctions.

<sup>2</sup> Son frère, Henry Carton de Wiart, fut premier ministre.

## *L 'interview de Calotte*

L'interview de calotte nécessite une connaissance du folklore et des traditions de sa régionale. L'impétrant devra en outre prouver par ses motivations qu'il est digne de porter une calotte. Il saura également les lire correctement, car l'ornementation d'une calotte est régie par des règles très strictes !

Après cette partie « sérieuse », le président mènera un débat pour chaque impétrant. Chacun des membres de la régionale pourra y donner ses impressions et poser ses questions avec une attention toute particulière au mot du parrain ou marraine. A la fin de ce débat se déroulera un premier vote qui, en cas de conflit, sera tranché par le président.

Il faut encore savoir que cette première épreuve est tel un examen oral (la différence étant que les examinateurs y sont beaucoup plus sympathiques), le port de la tenue de ville y est dès lors exigé.

## *Le dépucelage*

Il s'agit d'une réunion sous forme de corona au cours de laquelle les calottés présents pourront connaître la réelle motivation de l'impétrant. Partant du principe « *in vino veritas* », l'impétrant devra tout au long de son dépucelage boire un certain nombre de bières<sup>3</sup> (en fonction de ses capacités bien entendu)

Les exigences y sont :

- Connaissance de multiples chants étudiantins
- Présentation de guindailles (présentation – commune – perso)
- Un certain goût pour la bière
- Les cadeaux au comité (et éventuellement aux gens les plus marquants)
- La connaissance des formules de corona

L'impétrant ayant passé toutes les épreuves et convaincu la Corona par ses dignes motivations doit encore effectuer un à-fond (de récompense) dans sa calotte. IL EST ALORS CALOTTÉ !

---

<sup>3</sup> Uniquement de basse fermentation.

### *Le fond de calotte*

Plus rare en raison de son coût, le fond de calotte consiste en fait en un deuxième dépucelage. A la suite de celui-ci, l'impétrant se voit autorisé à porter dans sa calotte un morceau de tissu aux couleurs de sa faculté, le fond de calotte...

### *Le passage de lettres*

Dans certaines universités, il est courant – moyennant un nouveau dépucelage – d'autoriser des calottés extérieurs à une régionale à arborer les lettres de celle-ci. Cela est cependant interdit à Namur.

# La régionale Tournai Mouscron

## *Présentation*

La principale singularité à souligner en abordant l'histoire et le folklore qui animent la Régionale Tournai Mouscron est sa dénomination. En effet, le territoire qu'elle recouvre est assez vaste et ne se limite pas à Tournai et encore moins à Mouscron. Il faut y voir là une volonté de ses fondateurs, issus principalement de ces deux cités hennuyères. Le nombre peu élevé des étudiants sur le campus namurois ne permettait pas non plus d'avoir des régionales Tournaisienne, Athoise ou encore Mouscronnoise comme à Louvain-la-Neuve<sup>4</sup>.

Le cas de Mons et du Borinage est plus délicat, de nombreux étudiants de la Cité du Doudou pourraient en effet sembler frustrés de ne pouvoir développer de manière autonome leur folklore si riche au sein d'une régionale regroupée sous l'étendard tournaisien.

Qui dit régionale hétéroclite, dit forcément abondance et diversité de l'histoire et du folklore qu'elle intègre. Nous aborderons donc de manière individuelle les principales cités du Hainaut Occidental et Mons.

Note de Jicé : Bien que la polémique fasse actuellement rage quant à l'inclusion de la Louvière dans la Binchoise ou la RTM, sachez que cette ville était, est et doit demeurer un de nos bastions principaux ! La preuve en est le nombre de présidents RTM natifs de cette ville. Dès lors, si un jour ou l'autre vous êtes confrontés à un Binchois vous sortant que La Louvière est à eux car ils ont également des gilles dans leur carnaval, sortez les battes de base-ball ;)

Note de Hubert : Si jamais les Binchois (s'ils existent encore) revendiquent Mons car « Binche est plus proche de Mons que de Tournai » ou « je ne vois pas beaucoup de Tournaisiens au Doudou » sortez aussi les battes. Comme l'a dit la matriarche Merry Lecoq « La seule chose que Mons partage avec Binche, c'est la ligne TEC 22 Mons-Binche. »

---

<sup>4</sup> Ath est cependant, la ville la plus « activement » représentée au sein de la RTM et ce depuis quelques années. Au grand plaisir de Jicé, Kéké, Maxime, Thibault et Maxence.

### *Petite histoire d'une grande régionale*

Il était une fois une bande de copains issus de la région de Tournai et de Mouscron qui souhaitaient se réunir de manière régulière et officielle dans la bonne ville de Namur. En avril 1982, ils fondèrent donc un cercle à vocation culturelle et sportive présidé par Thierry Doyen.

Cependant il fallait à leur nouvelle association un projet digne des mouvements estudiantins des autres universités, ils s'adressèrent donc à des camardes louvanistes, dont Dominique Tremblois et Jean-Michel Delangre (Titus) ; qui organisèrent le premier baptême à Namur depuis 1940, le 6 octobre 1982. Notons qu'à ces débuts les effectifs étaient bien minces : il n'y avait en effet que 11 garçons et 1 fille ! Parmi eux figuraient de futures figures emblématiques du folklore namurois voire national : Jean-Pascal Caudron, Jean-Philippe Rivière, Guy Depuydt, ...

Ce même 6 octobre 82, Titus présida le premier dépucelage de calotte. La légende raconte que Titus, mort plein, se trompa dans les couleurs et revint avec la couleur Lie-de-vin propre à Louvain-la-Neuve. La calotte était désormais introduite à Namur et la Régionale Tournai Mouscron venait de voir le jour.

John Lebrun prit le poste de Praeses en février 1983, après un putsch contre Jean-Michel Caudron. En ces temps-là, on parlait de LA régionale qui était très mal vue par les autres estudiantins<sup>5</sup> et le rectorat namurois. C'est donc la RTM qui a instauré le folklore estudiantin aux FUNDP, dans l'esprit des ripailles breughéliennes de nos contrées, celui de la sacro-sainte camaraderie calottée fondée en 1895 et dont les quatre piliers sont l'amitié, la tolérance, le folklore et les traditions, sans oublier le respect au Roi et à la Nation.

Devant le succès croissant que connaissait notre régionale, d'autres étudiants voulurent se rallier à l'esprit calotin. Ainsi naquit en 1984 la régionale Carolo. Les régionales, désormais au nombre de deux, firent alors ouvrir la brasserie Stella Artois, « Le Petit Bitu », situé rue Lelièvre. Petit à petit furent créées d'autres régionales : la Luxembourgeoise en 1985, la Liégeoise, la Namuroise, la Brabo et la Chimacienne en 1986, la Binchoise en 1989 et la BW en 1991.

Devant la nécessité de maintenir une coordination entre les régionales et de garantir le respect des traditions et du folklore estudiantin à Namur, le Conseil Inter Régionales, alias le CIR, fût créé en 1986 à l'initiative du Praeses RTM Philippe De Tandt et du Praeses Carolo Eric Toussaint.

---

<sup>5</sup> L'AGE a tenté de mater la RTM en proposant des calottes mais sans baptêmes organisés au préalable mais cette « proposition » a été, Dieu merci, refusée par nos fondateurs.

C'est le CIR qui se charge entre autres de l'ouverture des régionales, de l'organisation du baptême et des festivités de la Saint Nicolas. Pour cette dernière, il utile de rappeler que ce sont bien les régionales qui ont lancé cet évènement phare alors que l'AGE était plus que réticente l'organisation de cette dernière<sup>6</sup>. Le CIR, comme chacune des régionales, est doté d'un comité, formé de dignitaires des différentes régionales.

La RTM connut des heures de gloire et peu de moments sombres et toujours elle parvint à s'imposer en tant que la plus ancienne des régionales du campus. On se souviendra surtout du comité fondateur présidé par John Lebrun et dans lequel se trouvaient Pol-André Prade, Jean-Michel Rivière ou Guy Depuydt ; et du président 88-89, Lapin, qui ouvrit « Le Petit Bitu II » en 1993, aujourd'hui repris par deux autres anciens présidents de notre régionale : Pascal et Mathieu Van Bel.

Souvenons-nous aussi d'Olivier Luxen qui nous quitta le 22 octobre 1987. Ce camarade de la RTM a contribué activement au prestige de notre régionale en s'impliquant notamment dans les comités de Philippe De Tandt et Jean-Marc Lefebvre. Son décès éprouva tous les camarades calottés de Namur.

Il est important de signaler que c'est grâce à l'initiative de calottés de la RTM que fût créé le premier ordre de calottés de Namur : la Confrérie de Dignitaires de l'Ordre de Saint Aubain (CDOSA). Nous en parlerons plus loin.

Le folklore et le prestige de la RTM, c'est à chacun de nous, camarades calottés, qu'il appartient de l'entretenir et le glorifier par nos guindailles hilares et nos bitures à venir, dans le respect des traditions estudiantines remontant à la nuit des temps...

---

<sup>6</sup> Note de Hubert : alors que ces yukus altermondialistes en sari se justifient grandement par l'organisation de cette dernière...

## Les présidents de la RTM

|          |  |                   |          |
|----------|--|-------------------|----------|
| Avril 82 | Thierry DOYEN  | Tournai           | <u>0</u> |
| 82-83    | Septembre : Jean-Pascal CAUDRON Putsch<br>de février : John LEBRUN | Tournai           | I        |
| 83-84    | John LEBRUN  | Tournai           | II       |
| 84-85    | Quentin SCOUFFLAIRE  | Mouscron          | III      |
| 85-86    | Bernard DAPSENS  | Tournai           | IV       |
| 86-87    | Philippe DE TANDT  | Tournai           | V        |
| 87-88    | Jean-Marc LEFEBVRE   | Ath               | VI       |
| 88-89    | François BERSEZ (Lapin)  | Renaix            | VII      |
| 89-90    | Jean-Marc JULVA  | Tournai           | VIII     |
| 90-91    | Maxime BRUNET  | Mouscron          | IX       |
| 91-92    | Pierre BADOT   | Mons              | X        |
| 92-93    | Benoît SIMONS  | Tournai           | XI       |
| 93-94    | Pascal VAN BEL   | Tournai           | XII      |
| 94-95    | Fabrice DAMOISEAU (GP)   | Marche-en-Famenne | XIII     |
| 95-96    | Jean-Christophe DERASSE (Jycé)                                     | Tournai           | XIV      |
| 96-97    | Christophe VANDENDAELE   | Ellezelles        | XV       |
| 97-98    | Cédric BAUFFE (Butch)  | Péruwelz          | XVI      |
| 98-99    | François DELGRANGE (Gros Bu)                                       | La Louvière       | XVII     |
| 99-00    | Mathieu VAN BEL  | Tournai           | XVIII    |
| 00-01    | Julien BRECH (MacFly)  | Mons              | XIX      |
| 01-02    | Nicolas CHEVALIER (Kenny)  | Tournai           | XX       |
| 02-03    | Benoît KANNABUS (Heidegger)  | Mons              | XXI      |
| 03-04    | Damien DEPELCHIN (Schwarz)   | Péruwelz          | XXII     |
| 04-05    | Joseph SALVAGGIO (Djou)  | Fontaine l'Evêque | XXIII    |
| 05-06    | Jean-Charles DUSAUSOIT (Jicé)                                      | Ath               | XXIV     |
| 06-07    | Denis LEBAILLY   | Mons              | XXV      |
| 07-08    | Guillaume HAINAUT (Pause Caca)                                     | Tournai           | XXVI     |
| 08-09    | Arnaud BASTIEN (Juda)  | Soignies          | XXVII    |
| 09-10    | Jonathan SALVAGGIO   | Fontaine l'Evêque | XXVIII   |
| 10-11    | Jean-Philippe HENRY (Jipé)   | Tournai           | XXIX     |
| 11-12    | Kevin LEROY (Kéké)   | Ellezelles        | XXX      |
| 12-13    | Thomas VANDECASSELE (Vandec)                                       | Tournai           | XXXI     |
| 13-14    | Maxime BRUGGEMAN   | Ath               | XXXII    |
| 14-15    | Thibault RASNEUR   | Silly             | XXXIII   |
| 15-16    | Pierre HOSTYN (Ronflex)  | Mouscron          | XXXIV    |
| 16-17    | Maxence DE PREZ  | Ellezelles        | XXXV     |
| 17-18    | Arnaud DENEVE (Hodor)  | Mons              | XXXVI    |

## *Les Vlecks RTM*

L'Ordre des Trois Lys : Le premier des vlecks du site namurois fut créé en 1987 dans le but de récompenser un camarade de la RTM s'étant fait remarquer en rendant de précieux services à notre régionale. L'Ordre est gardé par un dignitaire de la RTM qui porte le titre de Grand-maître de l'Ordre des Trois Lys, nommé pour une durée indéterminée et chargé de proposer aux autres membres de l'Ordre de nouveaux chevaliers ainsi que de veiller au respect du folklore au sein de la régionale. L'actuel Grand-maître de l'Ordre des Trois Lys est Hubert Deschamps. Soulignons au passage que les anciens Grand-maîtres se distingue du Grand-maître actuel par leur collier : rouge pour les anciens et blanc pour l'actuel (ceci est tombé en désuétude depuis de nombreuses années). Ce vleck est représenté par trois lys sur le calot.

L'Ordre du 10<sup>ème</sup> : Vleck attribué à dix calottés RTM lors du dixième anniversaire de la régionale en 1992. Il est représenté par un 10 sur le calot.

Les Amis du Lys : Vleck décerné à un calotté extérieur à la RTM, ayant pris part activement à nos activités et respectueux du folklore. L'Ami du Lys se voit ainsi décerner le privilège de lancer le chant des Tournaisiens en corona – si aucun autre calotté RTM n'est présent – et reçoit un droit de suffrage lors de tout vote interne à la RTM (élection de président, calotte, ...)

Le gardien de la tour : Vlek décerné à une seule personne (Adrien Mogenet) pour l'instant pour ses guindailles.



## *Le Conseil Inter-Régionales*

Le comité CIR est composé de son président, d'un vice pré, d'un trésorier, d'un secrétaire, d'un (ou deux) délégué folklore et d'une déléguée filles.

### Le conseil CIR

- Il veille à ce que tout se passe bien.
- Il règle les problèmes intra-régionaux ou ceux entre régionales.
- Il organise le baptême.
- Il distribue les subsides.
- Il est garant du respect des traditions et du folklore.



### Signe de reconnaissance :

Les membres du comité CIR portent des toges noires à bordure rouge (couleur de la province de Namur)

## *Les Ordres Namurois*

Il existe de nombreux ordres à Namur, chacun ayant leurs conditions d'adhésion et chant propres ; cependant seulement un d'entre eux est reconnu par l'OSC et donc considéré comme « officiel ».

### La Confrérie des Dignitaires de l'Ordre de Saint Aubain :

La CDOSA fut fondée à Namur le 15 novembre 1984 à l'initiative des fondateurs de la RTM par :

- John Lebrun
- Jean-Luc Lanneau
- Jean-Philippe Rivière
- Jean Santacaterina
- Quentin Scouflaire
- Thierry Scamp



But de la CDOSA : promouvoir le folklore et les traditions estudiantines

Devise : Tronconendi Sapini Sunt

Maxime : Avec le roi, pour la patrie, prions Dieu.

La CDOSA est le seul garant du folklore sur Namur. Toute décision importante d'ordre folklorique doit donc être soumise à son approbation.

Conditions d'entrée dans l'Ordre :

- Avoir été ou être étudiant dans un établissement belge d'enseignement supérieur catholique. (Principalement FUNDP).
- Etre calotté et baptisé par une association reconnue par la CDOSA.
- Etre un sujet de sexe masculin.
- Effectuer une année d'aspirant. (Reconnaissables à leur band rouge et noir porté sur l'épaule gauche).
- Participer à un nombre suffisant de réunions (généralement six)
- Avoir écrit un nombre suffisant de guindailles.

Si toutes ces conditions sont remplies, l'aspirant s'élèvera au rang de dignitaire et aura alors le droit de porter son band sur l'épaule droite et la toge rouge, caractéristique de l'ordre, lors des réunions.

Couleurs de l'ordre :

- La toge de la CDOSA est rouge, fermée, longue (jusqu'aux pieds), avec un rebord noir aux manches et au bas. Le col est rond derrière, en pointe à l'avant, il est noir avec le même liseré.
- Le band est rouge et noir.
- L'insigne de dignitaire représente la cathédrale Saint-Aubain à Namur, flanquée de deux tronçonneuses et en sus de la devise du CDOSA, le motif est doré sur fond rouge. Il est suspendu à un ruban noir et rouge et se porte à gauche. Les confrères portent le même insigne avec des lauriers sur le ruban.
- Les grands dignitaires portent la croix : il s'agit d'une croix de malte à quatre branches émaillées de blanc, rehaussée d'une couronne royale. Le centre représente un pont à trois arches dorées sur fond rouge. Le ruban est rayé noir et rouge avec liseré doré.
- Le ruban : la croix suspendue en cravate. Il est porté par les membres du comité avec, sur la cravate, l'insigne de fonction.
- Le grand collier : la croix suspendue à un collier de métal. Il est porté exclusivement par le grand maître.

Les Vlecks de l'Ordre :

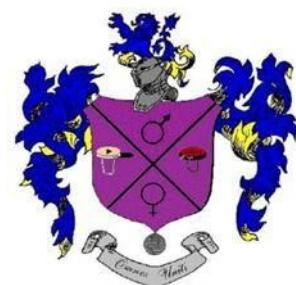
• L'ordre de la Mitre : Vleck accordé aux personnes qui, au cours de la Saint-Nicolas de Namur, se seront distinguées par leur dévouement, leur travail, leur volonté de perpétuer cette festivité dans le pur esprit des escholiers. C'est une croix de Saint André émaillée de noir, avec, en son centre, un cercle rouge frappé d'une mitre et d'une crosse. Le ruban est noir et rouge. La croix se porte à gauche.

• L'ordre du Grognon : L'ordre du Grognon sera décerné aux personnes extérieures à la CDOSA en regard à leur personnalité ou pour une action d'éclat, et ce, sans considération de sexe, d'âge, ou de profession ; ou aux autres membres de la CDOSA pour service rendu à l'ordre. La décoration est la suivante : Le ruban est noir et on y ajoute une étoile pour le grade d'officier et deux pour celui de commander.

### La Confrérie de l'Ordre de la Bretelle :

Il a été créé à Namur le 8 Février de l'an de grâce 1989, premier de la Confrérie, entre les dignes fondateurs suivants : Emmanuelle Coignoul, Jean-Luc Despringer, Philippe Trousson, Thierry Van Wemmel, Denis Versmissen.

Elle a pour but de réunir les calottés et pennés, aussi bien hommes que femmes, dans des réunions de type bibitive. Les conditions d'entrée sont les mêmes qu'à la CDOSA. Les tyros (= aspirants) sont reconnaissables à leur band mauve porté sur l'épaule gauche ; les confrères, quant à eux, le portent sur l'épaule droite. Ces derniers portent également une toge mauve lors des réunions d'ordre. Le mauve étant la couleur des facultés scientifiques.



### L'Ordre Souverain de la Calotte :



De 1985 à maintenant, l'Ordre Souverain de la Calotte s'est adapté pour tenter de jouer un rôle de liant (et non un rôle normatif) entre les divers « pôles » calotins de Belgique. En effet, au départ l'OSC est essentiellement une décoration, qui était décernée par un Directoire formé de manière historico-hétéroclite.

En 1985, on se retrouve avec la situation où les calotins de Louvain-la-Neuve, de Namur, ou de Liège n'y sont pas représentés !!! Il faudra les efforts de plusieurs Grand-Maîtres successifs pour passer de la vision « décoration » à la vision d'une sorte de « fédération », qui tend à assurer une représentativité de toutes les composantes du monde calotin, tout en leur laissant leur autonomie.

L'évolution depuis 2000 a encore renforcé ce mouvement, en instituant à côté du Directoire de l'OSC un « Conseil de la Calotte », qui est relativement ouvert à tout cercle ou régionale habilité à faire passer des calottes de manière reconnue.

Souvent les associations concernées ne se connaissent pas suffisamment entre elles et n'utilisent pas encore pleinement ce fantastique forum que peut représenter l'OSC, un point de regroupement de la « grande famille des étudiants calotins » (il faut noter que la penne ne dispose pas d'un pareil regroupement).

La devise de l'O.S.C. : « Sans peur ni bravade »

Les couleurs de l'O.S.C. : Rouge et vert avec un liseré aux couleurs nationales.

*Les régionales : Tableau récapitulatif*

| Régionale   | Année de fondation             | Couleurs             | Symboles  | Chants                         | Blason  |
|-------------|--------------------------------|----------------------|---|--------------------------------|---|
| RTM         | 1981-82                        | Gueule-Argent        | La tour de la liberté <sup>la</sup><br>fleur de lys         | Les Tournaisiens sont là       |    |
| Carolo      | 1983-84                        | Sable-argent         | La lampe de mineur<br>Le châssis à molette                  | Pays de Charleroi              |    |
| Lux         | 1984-85                        | Gueule-Argent-azur   | La hure   | L'Union Luxembourgeoise        |    |
| Liégeoise   | 1985-86                        | Sang-or              | Le torré<br>Le perron                                       | Valeureux liégeois             |    |
| Namuroise   | 1985-86                        | Sable-or             | La caracole   | Li bia bouquet                 |   |
| Brabo       | 1985-86                        | Gueule-argent-gueule | Le valet de pique<br>Le lion des flandres                   | Cheerio                        |  |
| Chimacienne | 1985-86                        | Gueule               | Le loup<br>Le glaive  | Au Loup                        |  |
| Binchoise   | 1989-90                        | Azur-or              | Le gille de Binche<br>La tour de la sorcière                | Le petit jeune homme de Binche |  |
| BW          | 1990-1991                      | Azur-argent          | Le Djan-Djan<br>Le Manneken-Pis<br>Le Macca                 | Vive Djan-Djan                 |  |
| Destuna     | 2006-2007 (Fondation en 76-77) | Bleu roy             | Le blason de la communauté germanophone<br>Le clown d'Eupen | Destunalied                    |  |

# Tournai : Cité des cinq clochers

## Tournai à travers les âges.

### *Origines*

A en croire la légende, ce serait la Sainte Vierge qui aurait empêché les Romains de déplacer la pierre de Brunehaut à l'aide son pied (son empreinte y est d'ailleurs restée). Ce menhir de la fin de l'âge néolithique, haut de 4,40m et large de 3m, est le plus ancien vestige de notre passé local.

Tournai doit sa naissance à sa position stratégique puisque, dès le règne de Néron (37-68), elle est le point de rencontre de plusieurs voies romaines. Autour de l'Escaut s'installent progressivement de petits commerçants, mais le caractère rural prédomine ; comme le rappelle l'étymologie « Fundus Tornacus », qui signifie en fait que l'endroit était le siège d'une importante exploitation agricole dont le propriétaire était Turnus.

A la fin du Bas-Empire Romain (III-IV<sup>ème</sup> siècle), Tournai est appelée à défendre la frontière Nord de la Gaule contre les barbares. La petite bourgade se développe considérablement grâce aux carrières de pierre calcaire. C'est à cette époque que la ville est évangélisée par un missionnaire venu d'Italie, Saint Piat, à qui l'on dédiera la première basilique de la ville.

### *Une cité royale*

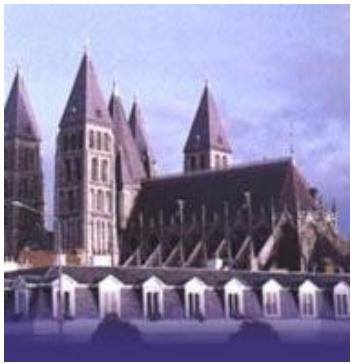
A la chute de l'Empire Romain (476 PCN), la ville est pillée par les Vandales, peuple barbare et désorganisé. Mais très vite, les Francs Saliens s'installent à Tournai pour reprendre en main l'ancien Empire qui s'effondre. Les deux premiers rois, Clodion et Mérovée, font de Tournai une cité royale, capitale du Royaume de France. Du troisième roi, Childéric, on retiendra surtout le fabuleux sarcophage couvert d'abeilles d'or découvert aux pieds de l'église Saint Brice en 1653. A sa mort, en 481, c'est son fils Clovis qui est couronné à Reims et qui installe le premier évêque tournaisien, Eleuthère. Entraînés au loin par ses conquêtes, Clovis devra quitter Tournai pour Soissons puis pour Paris, capitale définitive en 490.

Tournai restera de tout temps la capitale chère au cœur des rois de France qui vinrent s'y réfugier fréquemment. C'est ainsi qu'en 575, Chilpéric s'installa à Tournai pendant que sa maîtresse, l'habile Frédégonde, complotait pour réunir le royaume divisé à la mort de Clovis. Finalement, Frédégonde parvint à réunifier l'ensemble du royaume en tuant le frère de son amant, Sigebert.



Sous Charlemagne, la ville retrouve peu à peu son prestige d'antan en se dotant de nouveaux remparts dont la Tour du Cygne est le dernier vestige. En 817, l'empereur Louis le Pieux installe le premier clergé tournaisien et fait ériger la première cathédrale dont on ne possède plus la trace. En 1090, une terrible épidémie de peste ravage la ville de Tournai. Face à l'ampleur du fléau et l'impuissance de guérir les malades, l'évêque de Tournai-Noyon, Radbod, organise une immense procession en l'honneur de la Vierge. Devant le miracle de la guérison, il décrète

qu'une procession en l'honneur de la Vierge aura lieu chaque année. Celle-ci deviendra l'objet d'un grand pèlerinage du Moyen Age.



C'est à ce moment que débute la construction de la cathédrale Notre-Dame. La vaste nef romane que l'on admire encore aujourd'hui pour son harmonieuse structure inspirée du Pont du Gard fut consacrée en 1171, tandis que le chœur gothique fut érigé en 1243. Pour allier majestueusement les styles romans et gothiques, une couronne de cinq tours est élevée au-dessus du transept roman, ce qui valut à la ville le doux nom de « Cité des Cinq Clochers ». Des expressions en naîtront ; parmi elle la bien connue « Cinq clochers, quatre sans cloches ». En effet, seule la Tour Lanterne (centrale) fait office de clocher, les autres abritant des prisons ou de simples pigeonniers.

A l'ombre de Marie-Pontoise (gros bourdon de la Tour Lanterne) sont fondées de nombreuses églises actuellement regroupées en trois paroisses : Saint-Quentin, Saint-Jacques et Saint-Piat sur la rive gauche ; Saint-Brice et Saint-Jean sur la rive droite ; Saint-Lazare, Notre-Dame Auxiliatrice, Saint-Paul, Saint-Amand d'Allain, la Sacré-Coeur et la Salette dans les faubourgs. Vu la désertification du culte, certaines églises sont fermées (St Nicolas, la Madeleine, Ste-Marguerite,...). Les noms de rues témoignent également de l'abondance de communautés religieuses à cette époque (environ 70 !) : rue des Augustins, rue des Carmes, réduit des Dominicains,...

La présence de l'Eglise fera de Tournai une grande métropole de l'Occident médiéval. L'art de la pierre y est extrêmement réputé : maisons romanes dans le quartier St Brice, fortifications (Tour Marvis), fonds baptismaux, ... Le commerce est intense, sur les quais et les places les artisans forment d'importantes corporations (tanneurs, cordonniers) dont les bannières décorent aujourd'hui la Grand-Place.

## *La République Communale de Tournai*

Mais Tournai à la fin du XIII<sup>ème</sup> siècle, c'est avant tout la ville des libertés. En effet, même si elle est dirigée par un évêque, elle dispose d'une indépendance unique en Belgique, qui lui vaut le nom de République Communale. La Tour de la Liberté en est d'ailleurs le symbole le plus vivant aujourd'hui encore puisqu'elle reste l'emblème de la cité. Le beffroi communal date de cette époque, il est le plus ancien du pays et marque la volonté d'autonomie souhaitée par les Tournaisiens.



Tournai est intimement liée au Royaume de France et suscite la convoitise de ses voisins. Les comtes de Flandres et du Hainaut tentent plusieurs fois de s'emparer de la ville.



Seul le comte Fernand de Portugal y parvient, mais il est chassé par le roi de France à Bouvannes le 27 juillet 1214. Durant la guerre de Cent Ans, en 1340, la ville est assiégée pendant huit semaines par les troupes du roi d'Angleterre et c'est encore à la Vierge Marie que l'on attribue la victoire. Elle aurait en effet levé une armée céleste au-dessus du Pont des Trous et repoussé, grâce à son épée flamboyante, la flottille flamande de Van Artevelde. En souvenir de cette levée de siège, une cloche de la cathédrale est sonnée chaque dimanche, lorsque les chanoines chantent le Magnificat.

## *Le XVe siècle, siècle d'art*

Quatrième ville du Royaume de France, Tournai sort affaiblie de la Guerre de Cent Ans. Cela ne l'empêchera pas de connaître ses heures de gloire sur le plan artistique : au XV<sup>ème</sup> siècle, Tournai est considérée comme une des plus importantes villes d'art d'Europe. En peinture, retenons Robert Campin et Rogier de la Pasture (Van Der Weyden en flamand). C'est à Pasquier Grenier, grand bourgeois cosmopolite, que Tournai doit l'important développement de la tapisserie. En sculpture, le XV<sup>ème</sup> siècle se spécialise dans l'exécution de stèles funéraires et l'industrie du cuivre est également importante grâce à l'arrivée de fondeurs de laiton venus des villes mosanes.

### *Tournai, ville anglaise*

Au début du XVI<sup>ème</sup> siècle, les armées du roi d'Angleterre Henri VIII s'emparent de Tournai dans le but de provoquer son cousin le roi de France. L'arrivée triomphale du souverain anglais le dimanche 25 septembre 1513 dans la Cité des Cinq Clochers est un jour célèbre de l'histoire de Tournai. Henri VIII y séjourna un mois et ordonna l'élargissement des remparts en prolongeant le Pont des Trous (XIII<sup>ème</sup> siècle) jusqu'à une grosse tour qui porte encore son nom.



En 1519, le roi de France François I<sup>er</sup> rachète la ville aux Anglais, mais ses défaites contre les Pays-Bas l'oblige à céder Tournai à l'empereur Charles Quint en 1521. En août 1549, l'empereur vint célébrer dans la cathédrale une séance de l'Ordre de la Toison d'Or, sans doute la cérémonie la plus fastueuse qu'a connue la ville.

### *Les troubles protestants*

Fin du XVI<sup>ème</sup> siècle, Tournai va être victime des troubles protestants. Une communauté calviniste (église de la Palme) s'installe et la contagion des idées protestantes va gagner plus de la moitié des tournaisiens. Divisés et hostiles au pouvoir espagnol, les iconoclastes saccageront la cathédrale en 1566. Philippe II réagit violemment à cet affront en instaurant un régime de terreur et d'exécutions publiques sur la Grand-Place. De nombreux tournaisiens fuient leur cité, tandis que les calvinistes rappellent en masse. Philippe II envoie le prince d'Espinoy pour rétablir l'ordre. Profitant de son absence, Alexandre Farnèse vient mettre le siège devant Tournai en 1581. C'est alors la jeune épouse du prince, Christine de Lalaing, qui doit organiser courageusement la défense de la ville (sa statue s'élève sur la Grand-place depuis 1863 et est l'œuvre du sculpteur Aimable Dutrieux).



Mais Tournai doit capituler face à la puissante coalition protestante, le 30 novembre 1581. C'est un désastre pour la ville qui est ruinée par le lourd tribut de guerre. Tournai n'est plus qu'une cité misérable, pouilleuse et désorganisée. Timidement, elle reconstruit ses bâtiments avec notamment la Halle aux Draps dans le style renaissant. Les Jésuites s'installent également à cette époque.

### *Le siècle du Roi Soleil*

C'est grâce à Louis XIV que Tournai retrouve son prestige injustement dérobé. Dans la nuit du 20 au 21 juin 1667, le monarque français investit la ville avec vingt-cinq mille hommes pour en faire un bastion militaire de premier ordre. Le quartier Sainte Catherine est entièrement rasé pour la construction d'une citadelle conçue par un disciple de Vauban, tandis que trois casernes sont bâties pour héberger la garnison française. Tournai redevient une ville très puissante et un parlement est également installé ; sa juridiction s'étend de Dunkerque à Philippeville.

Tournai a redoré son blason et les quartiers s'embellissent dans le style français de l'époque, allié aux traditions locales. Ce style tournaisien qui mêle harmonieusement la brique et la pierre est encore très présent dans nos rues. Louis XIV pouvait bien compter sur l'appui fidèle des Tournaisiens, comme le souligne le couplet de notre chant régional, écrit en 1860 par Adolphe Delmée. C'est pour cette raison qu'il décerne à la ville l'honneur suprême de porter les Trois Lys de France dans la partie supérieure de ses armes, au-dessus de la Tour de la Liberté, privilège suprême que seul Tournai possède.

### *Les Pays-Bas Autrichiens*

Mais cette période de prospérité ne durera guère et pendant la guerre de succession d'Espagne, le Tournaisis est un véritable champ de bataille. Tournai et sa citadelle sont investies par les troupes du Duc de Malborough (qui s'en va en guerre...) en 1709. En 1713, en vertu de la paix d'Utrecht, Tournai est rattachée aux Pays-Bas autrichiens. L'impératrice Marie-Thérèse (1740-1780) est une souveraine exigeante et son empire s'en inspire : Tournai renaît à nouveau grâce à la création de bonneteries et surtout d'une importante manufacture de porcelaine, fondée par Jean-Baptiste Peterinck, établie sur le Quai des Salines.

A cette époque, les églises sont réaménagées (« baroquées ») devant l'augmentation croissante de la population. L'évêché fait bâtir son fastueux palais épiscopal autour du parvis de la cathédrale ; l'abbaye de Saint-Martin dresse elle aussi un palais, transformé aujourd'hui en Hôtel de Ville. Dans nos campagnes fleurissent encore de magnifiques fermes et châteaux (la Ferme Rose à Kain, le château d'Anvaing).

### *Le XIX<sup>e</sup> siècle*

Durant la Révolution Française, l'évêché est pillé et l'abbaye de Saint-Martin détruite en 1795 ; la Belgique est à nouveau rattachée à la France révolutionnaire, cette fois-ci sans enthousiasme. Tournai a repris un rythme plus serein et désormais son histoire ne se démarque plus de celle de la Belgique. En 1815, après la défaite du « P'tit caporal » à Waterloo, la Belgique est rattachée aux Pays-Bas de Guillaume I<sup>er</sup>. En 1830, c'est la Révolution à laquelle prendront part bon nombre de Tournaisiens, dirigés activement par Barthélemy Dumortier, fondateur du Courrier de l'Escaut.

Tournai est désormais une ville belge, attachée aux symboles nationaux et ralliée à la couronne de manière fidèle et intégrale (celle-ci figure désormais sur ses armes, au-dessus de la Tour de la Liberté et des Trois Lys). Au XIX<sup>ème</sup> siècle, l'industrie est florissante : imprimeries Desclée et Casterman, production cimentière à Gaurain et Antoing, tandis que les tapis et la porcelaine de Tournai disparaissent progressivement.

Les remparts sont abattus petit à petit pour agrandir la ville et l'ouvrir vers l'extérieur, ce qui permet en 1879 la construction de la gare en style néo-renaissant flamand, inaugurée solennellement par Léopold II. Le visage de Tournai change : les rues sont réorganisées, les édifices civils et religieux restaurés grâce à l'architecte Renard. C'est également l'époque d'illustres Tournaisiens : le peintre Louis Gallait, le sculpteur Aimable Dutrieux, le chanteur d'opéra Jean Noté ou le poète-chansonnier Adolphe Delmée.

### *Le XX<sup>e</sup> siècle*

Le XX<sup>ème</sup> siècle débute avec la création en 1907 du Cabaret Wallon et une grande exposition d'art en 1911. Tournai vit désormais sur les vestiges de son passé prestigieux. En 1914, les Allemands pénètrent en Belgique, entrent à Tournai le 22 août et massacrent un régiment français de Vendéens, auquel la ville dédiera un monument près de la chaussée de Bruxelles. Mais c'est surtout la guerre de 40-45 qui porte un coup fatal à Tournai : tout le centre de la vieille ville est réduit en cendres, seuls le beffroi et la cathédrale sont encore debout. Louis Casterman, bourgmestre de l'époque, prend en main la destinée de la ville meurtrie et le 3 septembre 1944, la ville est libérée par les Américains.

Tournai fut certainement une des villes les plus dévastées du Royaume, mais elle a su se redresser progressivement car il en a toujours été ainsi de son histoire : décadence barbare, apogée mérovingienne, troubles iconoclastes, ville chérie de Louis XIV, etc.

Aujourd'hui, Tournai a relevé la tête et les perspectives d'avenir économique, urbanistique (réaménagement du centre en piétonniers) et culturelles sont grandes, en portant sur elle l'héritage d'un passé si riche que l'on n'ose imaginer creuser un parking souterrain sans se trouver nez à nez avec des sépultures mérovingiennes ou les vestiges de l'un ou l'autre palais d'autrefois...

## Folklore et traditions

### *La Grande procession Notre-Dame des Malades*

Depuis 1092, Tournai revit chaque deuxième dimanche de septembre la Grande Procession pour remercier la Sainte Vierge, patronne de la ville, de l'avoir délivrée de l'épidémie de peste qui la ravagea. Même durant les guerres, la procession a continué son défilé annuel dans cité. Il n'y a qu'en 1566 qu'elle fut interdite par les hérétiques protestants. Son fondateur est l'évêque de Tournai-Noyon, Radbod II. En cas d'intempérie, la procession a lieu en la cathédrale.



Dans une première partie, de nombreux groupes aux riches costumes encadrent les reliquaires et les statues précieuses des saints patrons de la ville. L'orfèvrerie et la statuaire ont de tout temps fait la renommée de la ville d'art scaldienne.

Dans une seconde partie se trouve le cortège dédié spécialement à Notre-Dame des Malades. Tous les vocables traditionnels de la Sainte Vierge y sont rappelés, par l'apparition au milieu des confréries et des chorales locales de douze statues fleuries. La plus ancienne est celle de Notre-Dame de Tongres (XVI<sup>ème</sup> siècle).

Enfin, dans une troisième partie, s'avancent les « groupes de la cathédrale », composés d'admirables châsses : celle de Saint Eleuthère, portée par les habitants de Blandain, de Notre-Dame de Tournai, une des sept merveilles de Belgique autrefois portée par des Gantois, des Damoiseaux, confrérie de juristes fondée en 1571 ou encore la Croix Byzantine contenant des reliques de la croix du Christ.



L'itinéraire a varié au fil du temps ; autrefois, il quittait la ville pour effectuer un tour complet des remparts. La procession débute depuis quelques années à 15h. Outre son aspect religieux, la Grande Procession était dans le passé comme aujourd'hui le départ de foires marchandes et de réjouissances populaires. Elle marque le début de la kermesse de septembre et le lundi qui suit a lieu la grande braderie organisée par les commerçants de la ville.

## *Les quatres cortèges*

C'est en 1933 que le tournaisien Edouard Trehoux ; antiquaire-ébéniste, entreprit l'élaboration d'un défilé de géants qu'il conçut lui-même, sous l'inspiration de ceux de la Ducasse d'Ath. Les quatre cortèges (parce qu'à l'origine quatre groupes de géants) ont toujours été une fête populaire fort attrayante se déroulant le deuxième week-end de juin, inaugurant ainsi la kermesse de juin.

Voici les principaux géants :

CHILDERIC, roi des Francs.

LETHALDE et ENGELBERT, les deux premiers croisés à avoir pénétré dans Jérusalem en 1099. « Tous les premiers, ch'est deux infants d'Tournai ».

CHRISTINE DE LALAING, symbole de la résistance) l'envahisseur. LOUIS XIV, à qui Tournai doit grandeur et prospérité, donateur des Trois Lys.

REINE Tournay, personnification de l'antique Cité Royale.

A ces géants s'ajoutent Edouard Trehoux, Jean Noté, Louis XVIII, Lalie et Louette.



## *Le Carnaval de Tournai*

A la mi-carême (mars), la ville vit durant tout un week-end au rythme endiablé du Carnaval. Chaque année, un thème nouveau est choisi, les rues de Tournai s'habillent pour la circonstance de décors magiques et insensés (exemple : en 1993, le thème était plumes et poils et la statue de Christine de Lalaing était revêtue d'ailes et enfermée dans une cage).

Depuis une dizaine d'années, les festivités débutent le vendredi soir par la Nuit des Intrigues, spectacle fantastique qui se déroule dans un endroit historique de la ville (Pont des Trous, Tour Marvis,...) et dont la qualité vaut le détour.

Samedi après-midi a lieu un grand cortège dans les rues de Tournai où défilent de nombreuses confréries carnavalesques (les Vikings, les Gros Anges, les Moines,...) et la population tournaisienne déguisée. Le cortège s'achève sur la Grand-place où l'on brûle le Roi Carnaval sur un grand bûcher autour duquel résonnent les cris, les rires et les échos des fanfares, le tout noyé de bière.

Le samedi soir, la ville de Tournai offre un grand bal populaire dans un chapiteau dressé face à la Halle aux Draps. C'est le moment le plus délirant du Carnaval : les cafés

débordent de gens et les rues sont noires de monde, la bière coule à flot jusqu'aux petites heures du matin,... Le Carnaval s'achève le dimanche soir ; c'est le week-end le plus chaud de l'année, un rendez-vous qu'aucun Tournaisien ne doit manquer !

#### *Le Lundi Parjuré – lapin perdu*

Le lundi qui suit l'Epiphanie est jour de fête : la galette des Rois a été mangée la veille et celui ayant croqué la fève désigné Roi. Au soir du lundi parjuré (= perdu), chaque famille se réunit pour le souper. On y mange le lapin cuit avec des oignons, des prunes et des raisins accompagnés de la salade tournaisienne : salade de blé additionnée de choux rouge haché menu, de fines rondelles de betteraves cuites et macérées dans du vinaigre et d'oignons roussis au four. Un véritable délice !

#### *Le Marché aux fleurs du Vendredi Saint*



La coutume du marché aux fleurs remonte à 1825 et succède aux marchés qui se tenaient au Moyen Age pour fêter la fin du Carême. Chaque année, souvent sous la pluie, les quais et la Rue Royale se couvrent de parterres de plusieurs kilomètres où les Tournaisiens et bon nombre de touristes achètent leur pot de fleurs. A 16h, la journée se clôture par un petit concert de l'Harmonie Communale.

#### *Les Cougnoux*

A Tournai comme à Mouscron, les enfants reçoivent à l'occasion de la fête de Noël un gâteau ayant la forme d'un nouveau-né emmailloté, distribué dans les écoles et portant le nom de « coquille », ou « cougnou » en picard. Cette tradition remonte au Moyen Age, où on jetait des « blancs wastelets » (petits gâteaux) du haut du beffroi.

#### *Le jeu de boules Carréaulé*

Vieux de plusieurs siècles, ce jeu fait partie depuis toujours de la kermesse de Tournai. Il était autrefois pratiqué sur les rues et les places des villages. Le meilleur moyen de comprendre la folie qui anime ces « bourleux » est d'y assister ! Il en va de même pour les jeux de fer, tombé quelque peu désuétude.

#### *La Confrérie des Chevaliers de la Tour*

C'est en 1953 que Marc Rimbaut, fondateur des « Amis de Tournai » en 1936, créa cette Confrérie dont il fut le Grand-maître dix-huit années de suite.



La charte de la Confrérie des Chevaliers de la Tour (vêtu de toges rouges et d'une toque rouge et blanche) est la suivante : « Recevoir, en un groupement fraternel et amical, les principales personnalités tournaisiennes, belges et étrangères qui ont servi les intérêts économiques, folkloriques, culturels et touristiques de notre ville. »

La Confrérie compte plus de 250 Chevaliers et reste jeune d'esprit, entretenant régulièrement des réunions bien arrosées, rehaussées de chansons et galéjades dans le but d'un Tournai joyeux.

### *Le crossage*

Appelé aussi « **jeu de chôle** », le crossage trouve ses origines au Moyen âge (un testament de 1262 et une ordonnance de 1369 en attestent l'existence). Aujourd'hui encore ce jeu est pratiqué très régulièrement et avec une grande passion autour de Maubeuge, en France, et de Mons-Borinage en Belgique.

Le crossage à l'tonne est pratique dans les rues des villages. Le but est d'atteindre un tonneau de bière disposé devant un débit de boisson. Le danger inhérent à ce jeu l'a fait interdire à maintes reprises. On connaît déjà une ordonnance du roi Philippe V en 1319 interdisant le crossage en rue. En 1700, les crosseurs lillois sont chassés de la ville. Aujourd'hui le « crossage » de la ville de Chièvres attire des centaines de participants le jour du mercredi des cendres, au lendemain du mardi gras.



#### Règles du crossage :

Composition des équipes : deux équipes composées chacune de deux à quatre crosseurs.

#### Petit lexique:

Choler = Crosser vers la tonne

Décholer= Crosser en s'éloignant de la tonne.

Cholette = cri à émettre afin de prévenir que l'on va crosser.

But : Atteindre la tonne en un certain nombre de coups définis par les crosseurs de l'équipe. Les perdants payent la tournée aux gagnants. Par exemple, une équipe noire met la rouge au défi et parie de toucher la tonne en 3 coups. Les rouges prétendent que les noirs ne seront pas capables d'atteindre la cible et qu'ils (les rouges) pourront décholer en 2 coups.

Des points sont attribués et notés sur une feuille. Le résultat déterminera l'équipe vainqueur en fin d'après-midi. Ces notes soigneusement conservées garantissent une meilleure appréciation du nombre de coups pour l'an prochain.

## Les bières du Tournaisis

*La Bush-Beer : A tout seigneur tout honneur!*

C'est en 1933 que les frères Amendé et Alfred Dubuisson créèrent ce diabolique nectar responsable de la réussite de bien des soirées RTM !



Inspirée des bières ambrées anglaises fort à la mode durant l'après-guerre, la Bush (Dubuisson en anglais) est une bière de haute fermentation, filtrée, au goût légèrement caramélisé, voire fruité, bien houblonnée et souple en bouche. Une de ses principales caractéristiques est sa teneur en alcool particulièrement élevée (12° pour l'ambrée, 10° pour la blonde) ; mais récemment, le maître-brasseur imagina une bière plus légère, plus fruitée et plus blonde, la Bush 7°, également fort agréable servie au fût. On sert la Bush entre 8 et 10°, dans un verre ballon, la mousse devant atteindre les rebords du verre.



En 1991, le maître-brasseur imagina la Bush de Noël, ayant la même teneur en alcool, mais se différenciant par sa couleur rouge-ambrée, due à l'incorporation de sucre caramel et à son houblonnage particulier.

Pour adoucir son goût, la Bush peut être mélangée avec de la liqueur ou de la bière de pêche, ce qui fait une pêche MELBUSH. On peut également la servir avec de l'Amaretto, le whisky (= cuvée du Président, en hommage à Pascal Van Bel) est plutôt déconseillé. Mais c'est pur que l'on peut l'apprécier à sa juste valeur !

La brasserie Dubuisson est située à Pipaix (Leuze), dans une magnifique ferme-brasserie existant depuis 1769 ; la Bush s'exporte dans le monde entier comme bière de grand luxe. Le pèlerinage à la brasserie, avant le Carnaval de Tournai, est devenu une tradition de la RTM.

*La Brunehaut*

Située à Rongi, la brasserie de Brunehaut fabrique deux cuvées différentes : la Brunehaut Tradition, bière ambrée de haute fermentation, tirant à 6,5% et la Brunehaut Village, au goût bien franc et plus fruité.



#### *Les Vapeurs*

Située à Pipaix (Leuze), la brasserie à vapeur fabrique de nombreuses bières du terroir, telles que la Vapeur Légère de type « Blanche », la Vapeur Rousse, épicée, la Vapeur en Folie, à base de malt pâle, la Vapeur Cochonne qui se boit en chantant « A la salope, va laver ton cul malpropre ! » et destinée aux guindailleurs connasseurs, la Saison de Pipaix brassée depuis 1785 et la Frenette, bière légère et naturelle.

#### *La Quintine*

Fabriquée par la brasserie ellezelloise, la Quintine naquit le 15 juillet 1993 du savoir-faire d'un artisan expérimenté. Cette blonde dorée est douce, ronde et tire à 8° d'alcool. Elle est présentée dans une charmante petite bouteille de 0,33l de type allemand avec un bouchon mécanique en porcelaine.



#### *La Gouyasse*

S'il est une bière qui a su rapidement trouver son public au sein de la population athoise, c'est bien la Gouyasse Tradition, première cuvée de la Brasserie des Géants (août 2000).

La volonté du brasseur était de produire une bière riche en saveurs mais légère en alcool en travaillant exclusivement à partir des 4 matières premières de base (malt, houblon, eau, levure) et ce sans ajout d'additif.

Le résultat est un arôme de fraîcheur au malt et houblon évoquant le naturel et un goût représentant un équilibre parfait entre une amertume sèche non envahissante et un malt amortissant la touche houblonnée.

#### *La Moinette*

Brassée à Tourpes (Leuze), la Moinette existe aussi bien en bière brune qu'en blonde, toutes deux tirant à 8.5°. Ces bières sont refermentées en bouteille. La levure vivante ajoutée lors de la mise en bouteille est à l'origine de cette refermentation : au sein même de la bouteille fermée, la levure se multiplie et fermente les sucres résiduels de la

bière en alcool et gaz carbonique. Les sédiments présents dans la bière sont donc des agglomérats de levure, preuve du bon déroulement de cette refermentation.

### *La Brute*

Petite nouvelle mais promise à un grand avenir, la Brute saura conquérir les cœurs et les papilles gustatives par son subtil assemblage de mousseux de Champagne-Ardenne, de Bourgogne et (bien entendu) de bière. Le pétillant de Champagne-Ardenne apporte une touche de peps, une légèreté et une finesse. Le vin de Bourgogne confère une aromatique subtilement fruitée. Cet assemblage apporte une fraîcheur intense sous une explosion de fines bulles. Produite par François Couvreur, La Brute est le partenaire parfait de toutes vos soirées.



### *La Béquin*

Il ne manquait à Mouscron que sa bière, la voilà : la Béquin. Crée il y a quelques années mais officiellement lancée en Mars 2017 par deux amis de longue date, cette bière ambrée titrant à 6.2° présente un goût amer avec une subtile touche sucrée rappelant subtilement l'Orval. Cette bière tire son nom du chant de la ville à savoir le « Bé quin d'êt fir d'êt mouscronô ». Pour l'instant uniquement produite et vendue à la brasserie du même nom à Mouscron. Elle se compose de houblons forts et de malts spéciaux.

Citons également la Double Enghien fabriquée à Silly, la Dragonne à Mons, la Cuvée des Trolls (brassée par Dubuisson), ...

La RTM, outre la Bush, a adopté deux alcools régionaux très fruités, la Tournaisienne et le Blandinois ainsi qu'un alcool plus particulier : le Chinchin. « Plagié » du café du même nom situé à Mons, il s'agit d'un mélange savamment étudié entre jus de citron, genièvre et sirop de sucre de canne.

# Mouscron, cité des Hurlus

## Mouscron à travers les âges

Bien que quelques vestiges de l'empire romain aient été découverts à Mouscron, ce n'est qu'en 1066 qu'on parle pour la première fois de « terres marécageuses », dans une donation des terres mouscronnoises à une seigneurie de Lille par le comte de Flandres.

D'abord dirigée par l'épiscopat tournaisien, puis dépendant de la châtellenie de Courtrai, Mouscron fut durant tout le Moyen Age un village sans prétention et sans grande histoire, tenu par les seigneurs de la Barre.

Au XVI<sup>ème</sup> siècle, Mouscron est également victime des troubles protestants. Des hérétiques chassés de Tournai se cachent dans le quartier de Mont-à-Leux et portent le nom de « Hurlus » (= hurleurs). Ils se réunissent la nuit tombante, les jours de marché dans les bois, prêchent et chantent les psaumes. Leur signe de ralliement est une écuelle à la ceinture et les mains jointes pendues à un ruban porté en sautoir. Ils subissent la répression catholique et se transforment dès lors en bandes armées.

Leur chef ayant été arrêté en 1560, ces bandes sont livrées à elles-mêmes et malmènent la population. Elles détruisent surtout les trésors artistiques contenus dans les églises et les couvents. En avril 1578, ils s'amarrent au château des Comtes de Mouscron et y établissent leur quartier général. Ils sont chassés après huit jours de siège avant d'être définitivement battus à Tournai en 1582.

Mais l'événement le plus important dans l'histoire de Mouscron est sans conteste l'apogée de son industrie. De nombreuses et puissantes filatures et usines de tapis s'installent dans le village, venant pour la plupart de France. Cette expansion durera jusqu'aux années 40, moment où se crée un véritable centre urbain. Le titre de ville ne lui sera cependant attribué qu'en 1986.

Essentiellement francophone, Mouscron ne fut rattachée au Hainaut qu'en 1963, devenant la première ville du Hainaut par le nombre de ses habitants avant les fusions de communes de 1977. Ce rattachement, contemporain à celui des Fourons à la Flandre, se fit sans aucun problème si bien qu'aujourd'hui Mouscron est une petite ville tranquille et agréable, comprenant trois villages : Herseaux, Luingne et Dottignies. Un important zoning industriel est en développement croissant depuis une dizaine d'années.

Le Mouscronnois est un bon vivant, agréable à vivre et peut-être plus ouvert que son voisin tournaisien, aimant la fête et la vie de famille, ce qui est sans doute dû à l'histoire paisible de son patelin calme. Bien qu'on ne puisse dire que Mouscron est une ville particulièrement intéressante à visiter, ses nombreux cafés et l'ambiance y régnant le samedi valent le détour...

## Folklore et tradition

### *La fête des Hurlus*

Depuis l'après-guerre, Mouscron fête les Hurlus le premier week-end d'octobre. Celle-ci débute le vendredi soir avec le cortège des allumoirs et se clôture le dimanche avec le traditionnel lancer des hurlus.



### *Le cortège des allumoirs*

A l'aube du vendredi des hurlus, les rues des différents quartiers de Mouscron s'illuminent aux lueurs des allumoirs (petites lanternes de papier). Ce cortège était traditionnellement organisé au XIXème siècle dans les villes du Nord de la France où l'industrie du textile était très développée. Celle-ci était organisée afin de fêter le retour de l'automne et le retour des soirées où les tisserands devaient s'éclairer à l'aide d'une lanterne. Au vu du passé textile de Mouscron il n'est guère étonnant que ce cortège ait pris place. Les différents cortèges provenant de l'ensemble des quartiers de Mouscron démarrent aux environs de 19H30, au coucher du soleil. Chaque cortège est escorté par un groupe de musiciens. Le bout du parcours se trouvant sur la Grand'Place de Mouscron où est organisé la « course aux friandises ». Les enfants ayant participé aux cortèges se lancent alors dans une course effrénée afin d'être le premier à récupérer un sac de bonbons.

### *Le samedi des Hurlus*

Dès l'aube du samedi, un vent de folle gaieté souffle sur la ville. Venus de tous les quartiers de Mouscron - formant encore autant de villages, avec leur ducasse, leur folklore, leurs traditions - des centaines de promeneurs gagnent en rang serré le centre de Mouscron.

Cette foule est bientôt prise dans le tourbillon des groupes folkloriques, des majorettes, des commerçants ambulants, des musiciens et des artisans. La choucroute, les saucisses, les brochettes et le poisson parfument la petite ville et se mêlent à l'odeur de vin et de bière. Depuis des années est organisé l'Open de pétanque de Mouscron amenant les boulistes de Belgique et de la France entière. Toute la journée un groupe de para-commandos organise des initiations à la tyrolienne du haut du clocher de

l'église Saint-Barthélémy jouxtant la Grand Place. Ce groupe de commandos réalise en parallèle l'enlèvement du curé lors du cortège historique.

Le cortège illustre la présence espagnole en nos régions. Il est centré sur deux éléments légendaires majeurs :

- L'enlèvement du Curé Adins : poursuivi par les Hurlus alors qu'il sortait du château des contes, montrant ainsi sa soumission au pouvoir espagnol. Se sentant poursuivi, le curé se réfugia dans le clocher de son église (Saint-Barthélémy) dont il sera délogé par les Hurlus. Cette scène est ainsi rejouée lorsque le cortège historique s'approche des contours de l'église. Pour se faire, le « chef » des hurlus grimpe à une échelle fixé sur l'une des faces du clocher afin d'y déloger le curé Adins. Une fois arrivé au sommet l'hurlu déloge le curé et là débute le combat entre les deux hommes. Ce combat est joué par une impressionnante chute en rappel sur les abords du clocher. N'hésitez pas à cliquer sur le lien suivant montrant cette scène :



<https://www.youtube.com/watch?v=7w4OLu27kqs>

- La présence espagnole : à l'espace des Fontaines, le combat entre « *Don Ferrante de la Plancha y otros barrios* » et le chef des Hurlus à travers cinq épreuves d'adresse et de spectacle surnommées les JOUTES. Si le Hurlu l'emporte, le cortège jettera à la population des clopinettes, petites poupées Hurlus boiteuses sensées protéger celui qui les détient contre la grosse tête.

Ce cortège est l'occasion d'une rencontre des Mouscronnois avec leur histoire dans la simplicité, la liesse populaire et la bonne humeur.

Le parcours se déroule de la façon suivante :

Le cortège démarre à 16 h du Centre Marius Staquet. Le cortège emprunte les rues Ste Germaine, du Nouveau Monde, du Christ, de Tourcoing, des Patriotes avec arrivée à la Grand Place. C'est alors qu'a lieu l'enlèvement du curé Adins à Saint-Barthélémy vers 16H20.

C'est alors que sont organisées les Joutes entre les Espagnols et les hurlus aux abords de 16H30 au quartier de la rénovation.

C'est ainsi qu'à la rénovation urbaine, les mouscronnois assistent au combat entre *Don Ferrante de la Plancha y otros barrios* contre le chef des Hurlus à travers cinq épreuves d'adresse. Si le Hurlus l'emporte, celui-ci obtiendra les clefs de la ville afin de commémorer l'esprit libre et fougueux des mouscronnois. Comme dit plus haut, des clopinettes sont lancées dans le public.

A Mouscron, quelques peintures de Cracco ornent les murs de la salle du conseil de l'Hôtel de Ville. Ces œuvres représentent les différentes confréries importantes dans l'histoire de la Ville. On en dénombre ainsi six (brasseurs, maçons, tisserands, peintres, archers, arbalétriers). Les épreuves des Joutes en retraceront quelques-unes et mettront également les traditions et le folklore mouscronnois en avant.

1) Les Tisserands

2) Les jeux de café : épreuve de dés : 421

3) Les Archers : épreuve de tir à l'arc

4) « Les fraudeux » (le volley)

La situation frontalière de Mouscron permettait au début du siècle la contrebande de tabac. Les « fraudeux » s'amusaient à éviter les postes douaniers en empruntant des chemins de campagne de part et d'autre de la frontière. Il n'était pas rare alors de tomber sur des patrouilles volantes dissimulées dans les champs, à l'affut des fraudeux.

Ceux-ci, une fois attrapés, essayaient de se débarrasser de leur produit de contrebande...

Les deux candidats doivent se débarrasser d'un énorme paquet de Toubac (tabac) en le jetant par-dessus la frontière (représentée par un grande corde élastique tendue en hauteur entre deux poteaux).

Comme une partie de volley, les deux concurrents se renvoient la balle, en essayant de la faire tomber dans le camp adverse.

Le paquet ne peut pas toucher la corde et doit tomber dans les zones du jeu pour être valable.

Le jeu se déroule en 5 manches.

5) « Joquer à babenne » (ou le Tir à la corde)

Impossible de parler de Mouscron sans évoquer son passé textile. Les « bobines » qui forment le M sur le rond-point du Boulevard des Alliés le rappelle.

A l'époque, on pouvait observer le va-et-vient de nombreuses ouvriers et ouvrières textiles transportant d'une usine à l'autre les fameuses bobines de fil servant au tissage dans d'immenses brouettes. Il arrivait que la livraison tarde parfois, ce qui obligeait les tisserands à patienter en attente de leur bobine. D'où la fameuse expression « Te joques à babennes » (t'attends tes bobines) qui signifie « tu restes là à rien faire... ». Le tir à la corde a été réalisé entre les ouvriers pour passer le temps.

Cette ultime épreuve du tir à la corde (le marqueur du centre de la corde sera déjà approché de son camp) débute de l'épreuve honnêtement. Au bout de quelques temps, le

candidat hurlu se voit offrir de l'aide de la part des membres de la fanfare. Les hurlus du cortège sont joués par les étudiants de la régionale Mouscronnoise de l'UCL et le président de l'association affronte les espagnols au cours de joutes.

Au soir est organisé une fête populaire afin de clôturer les festivités du samedi.



### *Le dimanche des hurlus*

Le dimanche est ponctué également par l'Open de pétanque mais également par le cortège des géants de Mouscron où sont invités grand nombre de géants du Nord de la France. Mais le point culminant de la fête n'est atteint qu'en fin d'après-midi sur la Grand-place, quand du haut du balcon de l'Hôtel de ville, le bourgmestre et les échevins lancent les « Hurlus » (en petites poupées).

### *Les ducasses de quartiers*

En plus de nombreuses animations telles le marché aux fleurs de l'Ascension, chaque quartier de la ville a sa ducasse, entre autres la foire du Printemps à Mouscron-Centre, la fête de la Main à Dottignies, la fête de la Tour à Herseaux ou encore le carnaval de Mouscron.

### *Le Royal Excelsior Mouscron et le Canonnier*

Il est impossible également de parler de Mouscron sans même évoquer C'est en 1930 que le Stade Mouscronnois, ancêtre du Royal Excel Mouscron, s'installe rue du stade, au Canonnier. Durant 2 années, le terrain ne dispose pas de tribune, et c'est grâce à une souscription, et aux généreux mécènes du "comité de la gare" qu'une tribune d'honneur sort de terre en 1932. L'inauguration du stade eut lieu de 21 aout 1932, l'Excel reçut pour l'occasion le Cercle Bruges KSV en match amical.

En 1942, la première buvette vit le jour au Canonnier, et en 1947, ce sont les premiers gradins couverts qui furent construits.

Le club jouant à l'époque en divisions inférieures, plus aucune modification à l'enceinte n'eut lieu avant les années 70. La mise en service du système d'éclairage en 1973, et la conception de vestiaires et de cafétérias sous les gradins en 1979 modernisèrent les installations.

Mais c'est principalement depuis l'accession du Royal Excelsior Mouscron en division 3 en 1990, que la direction et Jean-Pierre Detremmerie entamèrent une rénovation en profondeur.

Une nouvelle tribune est édifiée côté Est et dans la foulée, un nouvel éclairage est installé. Pour l'inauguration de ces infrastructures, c'est le Standard de Liège qui est convié en match amical le 21 octobre 1991.



Le 9 juin 1996, le club mouscronnois accède à la division une. Pour répondre aux exigences de la Jupiler League, des travaux sont à nouveau au programme. La tribune Nord destinée aux visiteurs est grillagée, la tribune Est est rallongée, et sous cette dernière des nouveaux vestiaires, une cafétéria, une salle de réception et l'« Excel-shop » sont aménagés.

Durant la saison 1997-1998, les Hurlus découvrent la Coupe UEFA. Le Canonnier reçoit le FC Metz pourvu d'une tribune Sud toute neuve. Située derrière le but, dans le bas du terrain, cette tribune abrite le groupe des Hurlus Red Fans.

En 1999, c'est l'ancienne tribune, vieille de plus de 60 ans qui est démolie. C'est une nouvelle construction ultra-moderne qui est érigée à sa place. Des installations dignes du plus haut niveau y sont incorporées : salle de fitness, salle de musculation, piscine de révalidation ; mais également pour les supporters : loges, business seats, et un espace jeune de 350 places pour les moins de 12 ans. Plus inhabituel, une chapelle est installée sous les gradins.

L'office du tourisme de Mouscron propose dans le cadre des visites d'un jour, la visite du Canonnier.

Le site actuel est intra-muros, situé dans un quartier résidentiel, et est difficilement accessible, ce qui cause de nombreux embouteillages les soirs de matchs. Le nombre de places de parking autour du stade est insuffisant, amenant des problèmes récurrents avec les riverains. De plus, les possibilités d'agrandissement du stade sont désormais extrêmement limitées. À terme, les dirigeants mouscronnois projettent la construction d'un nouveau stade sur le site du Futurosport.

Suite à la faillite du club du Royal Excelsior Mouscron en 2009, le Canonnier a dû attendre 2010 pour revoir certains supporters le rejoindre à nouveau grâce au tout nouveau club : Le Royal Mouscron Peruwelz. En seulement 4 ans, le club retrouve une place en Division 1.

Depuis, le club a changé son nom pour devenir le Royal Excel Mouscron où il brille de nouveau comme lors de son âge d'or. Pour finir, le stade a une capacité de 10 830 places.

# Ath, cité des Géants

## Un bref aperçu historique

Capitale du Pays Vert, la ville d'Ath est située à mi-chemin entre Tournai et Mons. Du passé fort lointain de la région, on en a découvert les vestiges grâce à de nombreuses recherches archéologiques dans le pays de Leuze et d'Ath. C'est ainsi qu'on peut admirer à l'Archéosite d'Aubéchies-Blicquy, près de Beloeil, la reconstitution fidèle d'habitats préhistoriques, la « Maison Danubienne », datant de 5000 ACN, et d'autres demeures d'époques diverses, jusqu'à la première maison gauloise datant du 1<sup>er</sup> siècle ACN.

Mais revenons à la ville d'Ath. C'est en 1166 que le comte Baudouin IV de Hainaut, après avoir acheté une partie de la terre d'Ath à son cousin Gilles de Trazegnies, fait ériger une place forte avec un donjon (la Tour Burbant) - face au comté de Flandres, au confluent des deux Dendre – pour protéger la partie nord de son comté. La petite ville d'Ath se développe autour du château et du marché. Elle s'entoure d'une première enceinte au XIV<sup>ème</sup> siècle.



Au 15e siècle, quelque 5000 personnes vivent en ville. Les activités de production (draps, toiles, peaux, pierre) et l'artisanat de luxe (orfèvrerie, ébénisterie, sculpture) sont en plein essor. Le marché du jeudi et la foire annuelle, tous deux encore d'actualité de nos jours, génèrent une intense animation commerciale.

En 1668, la croissance de la population nécessite la construction d'un second rempart, érigé par Vauban sur ordre de Louis XIV, qui avait conquis la ville un an auparavant. Ath devient un centre économique (draperie, toilerie), administratif et religieux dès ce moment-là. La place forte sera démantelée après le siège de 1745.

En 1824, les Hollandais édifient le fort Féron alors que l'enceinte vient de retrouver toute sa valeur stratégique. Les fortifications démantelées libéreront des terrains pour les industries et les lotissements indispensables à une population en pleine expansion.

Si Ath compte 7300 habitants à la fin du 18e siècle, elle traverse une grave crise dans la première moitié du 19e siècle. De 1850 à 1914, elle connaît une nouvelle période de croissance grâce à l'essor de l'industrie du bois, de l'agro-industrie (brasseries, moulins) et du textile.

Au 20e siècle, le déclin industriel a mis en évidence le rôle commercial, administratif et scolaire de la cité de Goliath. Au cours des 20 dernières années, la rénovation urbaine a permis la renaissance et le développement de nombreux quartiers alors que les monuments publics (hôtel de ville, églises, musées, bâtiments administratifs) étaient rénovés ou restaurés. Le dynamisme de la cité s'est affirmé avec l'aménagement réussi de la Grand-Place ou les projets de développement touristique<sup>7</sup>.



C'est aussi au XVème siècle qu'est attestée la première procession de la « dédicace », rappelant la consécration de l'église Saint Julien. En 1462, apparaît un cheval Bayard en osier, provenant de la Légende Dorée du cycle épique de Charlemagne, très populaire à l'époque. La procession comprend à l'époque des représentations rappelant l'ancien et le nouveau testament. On pouvait y voir le Saint Christophe, marchant sur des échasses, dont la tradition est toujours perpétuée dans le village de Flobecq. Goliath et le berger David apparaissent en 1481, année considérée comme celle de la véritable naissance de la ducasse d'Ath. Ce sont des personnages placés sur des traîneaux, ancêtres des géants actuels.



Au fil des années, les géants prennent forme et se multiplient ; la procession prend des allures de plus en plus spectaculaires. C'est ainsi qu'en 1715, on fabrique une épouse à Goliath, tandis que les personnages traditionnels du folklore européen apparaissent (hommes de feuilles, diables, chevaux Diricq, ...). A la Révolution Française, les géants sont brûlés sur la Grand- place car on estime qu'ils représentent l'Ancien Régime. Néanmoins, la plupart



d'entre eux (l'Aigle, Samson, Tirant, Goliath et sa femme) sont reconstruits en 1806.

Depuis lors, le cortège des géants de la ducasse d'Ath n'a cessé de connaître un succès croissant, réputé au-delà de nos frontières, et l'aspect religieux d'origine a perdu presque toute sa signification tellement le folklore laïc et les ripailles ont pris le dessus.

## La ducasse d'Ath

La ducasse d'Ath telle que nous la connaissons aujourd'hui est donc l'héritage d'un passé historique et bien chargé. Elle débute chaque année le quatrième week-end du mois d'août et s'étale sur deux semaines.



Depuis quelques années, le vendredi soir, les préliminaires commencent par le traditionnel brûlage de maronnes du géant Goliath (Gouyasse). Les Athois se promènent à travers la ville avec les culottes du géant (« ou maronnes ») qu'ils

<sup>7</sup> Merci Dieu (1931-2012)

brûleront ensuite sur l'Esplanade au son des fanfares et des réjouissances populaires. Cette tradition symbolise l'enterrement de la vie de garçon de Gouyasse avant son mariage.

Le samedi dès 15h, le couple Goliath part de la Grand-place accompagné du groupe des Bleus, du berger David, de la police burlesque et de la fanfare Saint-Martin. Les vêpres « Gouyasse » se déroulent à l'église Saint-Julien. Le peuple a nommé cette cérémonie en présence des autorités communales en grande tenue « Le mariage de Goliath ».

Les géants se dirigent ensuite vers la Grand-place, où Goliath affrontera David devant le « Bertèque », c'est-à-dire le perron de l'hôtel de ville. Ce combat comprend un dialogue, le Bonimée, transmis de la tradition médiévale, directement suivi par le lancer de balle du berger

David (un enfant). S'il arrive à jeter la balle dans le trou du porteur du géant Gouyasse, alors la ville connaîtra une bonne année. Les Athois sont très sensibles à la réussite du combat car si David venait à louper son coup, la ville connaîtrait de nombreux malheurs dans l'année. C'est ainsi qu'en 1993, certains attribuèrent les déboires politiques suscités par l'Affaire Agusta qui compromit son célèbre bourgmestre Guy Spitaels, à l'échec du combat !

Après le combat de David contre Goliath, les Athois rentrent chez eux pour déguster la tarte aux mastelles ou « tarte Gouyasse », spécialité gastronomique athoise propre à la ducasse.

Le dimanche, le cortège avec l'ensemble des groupes part de la gare dès 10h pour traverser la ville jusqu'à l'Esplanade. Il est composé de 7 géants, ayant chacun leur propre fanfare :

1. L'Aigle à Deux Têtes, symbole de la ville.
2. Samson, le personnage de la mythologie.
3. Ambiorix (anciennement Tirant) ; créé en 1830 pour exalter l'histoire Nationale du nouvel état belge. Ambiorix est en fait un chef gaulois.
4. Mademoiselle Victoire : glorification de la ville d'Ath.
5. Le Cheval Bayard, réintroduit en 1948 à l'initiative de René Sansen. Ce géant, de loin le plus imposant, pèse 600 kilos et nécessite une équipe de 16 porteurs pour être déplacé !
6. M. et Mme Goliath.

Entre les géants circulent des chars, au nombre de 8. Parmi ceux-ci, citons :

- Le char de la Ville où se trouvent représentés des illustres personnages qui ont fait l'histoire de Ath (Juste Lipse, Jean Taisnier, le père Hennepin, ...)
- Le char de l'Agriculture rappelant l'activité économique principale de la région

- Le char des Neufs Provinces
- Le char des Archiducs Albert et Isabelle
- Le char de l'Horticulture
- La barque des Pêcheurs Napolitains, où se trouve un sauvage noir enchaîné qui s'agit pour effrayer les spectateurs.

Au fil du temps sont apparus les Zouaves de Lessines et le Saint Christophe de Flobecq.

Le cortège est agrémenté de nombreux groupes folkloriques, dont certains servent aujourd’hui à assurer la « sécurité des géants », notamment en contrôlant les mouvements de foule (Chevaux Diricq, Diable, Hallebardiers, Hommes d’Armes). Citons également parmi eux le groupe du Canon du Mont Sarah, les Bleus ou encore le groupe des Cinq Cantons de l’arrondissement d’Ath (Ath, Chièvres, Flobecq, Frasnes-lez-Buissenal, Quevaucamps).

A 15h, arrivé à l’Esplanade, le cortège fait le circuit en sens inverse. La danse traditionnelle de Goliath et de sa femme, « le Grand Gouyasse », s’exécute aux endroits où se trouvaient jadis les portes de la ville (aujourd’hui, des places). Tous les géants dansent le long du trajet au son des fanfares et sont portés par un seul homme à l’exception du Cheval Bayard (16 porteurs). Leur poids varie de 110 à 130kg.

Le lundi, les géants se promènent en ville dans la ducasse où les flots de bière et les accents de fête s’achèvent très lentement. Dans l’après-midi, sur l’Esplanade, on peut les rencontrer une dernière fois au moment de l’ascension des montgolfières. Ils rejoindront leur hangar pour un an, et ressortiront chaque année, à la grande joie des Athois et des touristes venus de la Belgique entière (et même du monde entier...).

Le 8 septembre, enfin, la ducasse se clôture par un traditionnel feu d’artifice, précédé de l’habituel « souper aux moules ».

Signalons que le cortège est en perpétuelle évolution ; ces dernières années on assiste en effet à de nombreuses créations de chants, voire de groupes, rénovations ou « modernisations » (ex : le Cheval Bayard dispose désormais d’un système de haut-parleurs par lesquels il hennit...).

### *Le pays des collines : Ellezelles*

Village élu du folklore, Ellezelles a des origines remontant au début du Moyen Age. Le village peut se targuer d’avoir une histoire riche et un folklore vivace. En effet, Ellezelles fait partie des « Terres des débats » et a été disputée du XIII<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle entre les comtes de Flandre et de Hainaut.

C'est en 1522, que Lamoral d'Egmont y naquit (à La Hamaide). Ce noble et talentueux général, s'est distingué comme gouverneur de Flandre comme un héraut de la tolérance religieuse (pendant les troubles iconoclastes) et de l'indépendance des Pays-Bas vis-à-vis de la couronne espagnole. Ce sont ses deux aspects qui le firent décapiter sur la place de Bruxelles le 5 juin 1568, avec le comte d'Hoorne. Son exécution déclencha la guerre de Quatre-vingt ans (1568-1648) qui aboutit à la séparation entre les Provinces-Unies (Pays-Bas septentrionaux) et nos régions (Pays-Bas méridionaux). Sa vie inspira les plus grands tel Voltaire qui voyait en lui le symbole de la liberté et de la tolérance religieuse. Goethe lui consacra une pièce que Beethoven mit en musique<sup>8</sup>.

Quelques années plus tard, le village fut le témoin de deux tristes évènements : la mise aux bûchers de deux sorcières. Dans le village d'Ellezelles, de procès de sorcières il y a eu effectivement deux. Un premier en 1599 et un autre en 1610.

Les noms des victimes nous sont restés. En 1599 : Jeanne du Transvoit âgée de 70 ans, torturée deux fois ; Donasse le Latteur âgée de 56 ans, torturée une fois ; Catherine de le Vallee âgée de 60 ans, torturée 1 fois, toutes les trois ont été exécutées le 10 mars 1599.

En 1610, Agnesse de la Plache, âgée de 80 ans et torturée deux fois ; Martine de le Vigne, âgée de 50 ans et torturée deux fois ; Catherine de le Voye âgée de 60 ans et torturée deux fois ; Quintine de le Glisserie, âgée de 38 ans, torturée une fois et Magdelaine Lestarquin âgée de 65 ans et torturée deux fois, ces cinq malheureuses femmes ont été exécutées le 26 octobre 1610. C'est ce procès et son histoire qui donna naissance au Sabbat.

Nous n'avons de témoignages directs de celle-ci, uniquement des traces dans les livres de comptes du bailli de Flobecq, le village voisin, attestant d'une dépense pour des bougies nécessaires à l'interrogatoire. Les bougies étaient vraisemblablement plus utilisées pour torturer les pauvres femmes que pour éclairer les interrogateurs...

### *Ellezelles du XIXe siècle à l'époque contemporaine*

Au XIXe, le village s'y installer un noble anglais : Frédéric Gubbins de Kilfrusch. Vers 1846, Mr Gubbins est nommé par le Gouverneur de son pays dans la magistrature de l'Inde. Il y occupe successivement plusieurs emplois pour enfin être Gouverneur de cinq provinces des Indes orientales.

Amené à Anvers par un voyage, il y rencontre une personne d'Ellezelles, Dame Bellonie Crêteur, qu'il épouse en 1849.

---

<sup>8</sup> Une symphonie pas une comédie musicale -\_-

Connu à Ellezelles depuis 1862, nous lui devons le chemin de Croix qui orne toujours les murailles de l'église Saint-Pierre aux Liens d'Ellezelles. En cette commune et aux environs, Mr Gubbins est connu et toujours désigné sous le nom de « Mylord ». Sa demeure est caractérisée par son style d'époque, sa tour, ses murs blancs, son allure de château normand et son superbe jardin. Témoignage de l'architecture du siècle dernier corrigée par l'esprit original d'un général anglais. C'est dans cette demeure que se sont établis les frères Thomaes qui nous proposent aujourd'hui une gastronomie de haute qualité basée sur les produits du terroir. « Le Château du Mylord » possède à l'heure actuelle deux étoiles au guide Michelin.

Ellezelles est aussi le lieu où en 1895 on isola pour la première le germe du botulisme. En effet, c'est après un repas suivant un enterrement que trois personnes décédèrent. Suite à une enquête, il se révéla que les victimes avaient mangé du jambon cru contaminé par le germe du botulisme. C'est ainsi qu'on a pu l'isoler. C'est à partir de la toxine botulique qu'est fabriquée le botox.

Si Ellezelles a vécu comme l'ensemble du pays les deux conflits mondiaux, elle fut particulièrement touchée lors de la seconde guerre mondiale. De fait, le 28 avril 1944 plus de 26 ellezellois furent déportés dans les camps nazis. Le 5 septembre 1944, 12 résistants furent exécutés à Wodecq par l'armée allemande.

#### Jacques Vandewattyne : le renouveau « Folk-Art »

Après être tombé dans une certaine torpeur, le village connaît un renouveau folklorique sous la houlette de Jacques Vandewattyne, instaurant entre autres le Sabbat des Sorcières. C'est en s'intéressant au passé de sa localité que vient à Jacques Vandewattyne l'idée d'un Sabbat de Sorcières. Son attention et celle d'un groupe d'élèves de l'Athénée Royal d'Anvaing est attirée par une butte située au hameau de la Place à l'Aulnoit à Ellezelles. Croyant être en présence d'un tumulus ou peut-être du lieu de justice du château d'Hubermont qui s'élevait jadis non loin du site, Jacques Vandewattyne entreprend des fouilles mais aucun vestige n'est découvert. Le sol est donc vierge, la butte de formation naturelle. Pourtant, la végétation du monticule semble différente de celle de la prairie qui l'entoure. Les langues se délient alors : « I n'a jamais rî poussé su ceul butte là pac'queu c'eut l'Mareû à Chorchîles(sorcières). »

En 1974, Jacques Vandewattyne rédige le manifeste du Folk-Art, ligne directrice d'une très grande partie de son œuvre. Le Folk-Art est un mouvement destiné à mettre en valeur et à transmettre les traditions populaires et cela dans tous les domaines artistiques. Ce n'est pas une technique, mais une attitude artistique fortement teintée de régionalisme. Le folk-artiste puise son inspiration dans le bon peuple du Pays des Collines, il essaie de le décrire dans ses manifestations collectives et son environnement traditionnel. Selon l'artiste, cette forme d'art opère un retour aux sources, aux choses simples de la vie. « *L'homme doit garder ses racines, savoir d'où il est. Mettre sa région en valeur, la faire connaître, en*

*rendre ses concitoyens fiers.* (...) Jacques Vandewattyne a promené ce Folk-Art partout en Belgique et dans le nord de la France, au travers de diverses manifestations folkloriques telles le Sabbat des Sorcières ou le Sentier de l'Étrange. Il participe à sa manière à l'art de la rue en décorant deux murs : le premier, « De Zottenmuur » à Renaix en 1976, l'autre à Lessines (Belgique) en 1981, rappelant la richesse du folklore régional. Dans la même lignée, en 1987, il décore à Ellezelles une cabine électrique évoquant les festivités locales.

Un dernier fait d'armes de Jacques Vandewattyne à signaler est son poisson d'avril du 1<sup>er</sup> avril 1980. Il prétendit en effet avoir découvert qu'Hercule Poirot, célèbre personnage d'Agatha Christie, était en fait un ellezellois, certificat de naissance à l'appui. Il envoya sa « découverte » à des journaux belges et français. Certains dont le prestigieux magazine français « Le Point » tombèrent dans le panneau et répandirent la bonne nouvelle. Depuis ce jour, est organisé chaque année un poisson d'avril à la Salle Chez Nous à Ellezelles où on peut déguster d'excellents saurets.

### Le Sabbat

Se déroulant le dernier samedi de juin, le Sabbat est un moment de folklore intense. Dès le matin, une ambiance féérique envahit le village par les animations dans le village et par son marché fantastique. Se déroule ensuite l'intronisation à l'ordre du Ramon.

Tous les ans, le village remercie tous ceux qui ont contribué à l'image à la réputation d'Ellezelles. Ils sont alors intronisés chevalier de l'ordre du Ramon. Ce nom est tout naturel étant donné que le ramon est le mot picard pour balais. Il y a une condition pour être introduit : ne pas être ellezellois. C'est ainsi que des personnalités locales mais aussi des personnalités nationales ont été mis à l'honneur comme l'humoriste Bruno Coppens, le bourgmestre (à l'époque) de Bruxelles, Freddy Thielemans, ou bien encore le journaliste sportif Stéphane Pauwels. Des personnalités internationales ont déjà été intronisées telle Tamar Samash, l'ambassadrice d'Israël en Belgique.

Avant de se rendre à leur rendez-vous avec Satan, les sorcières font un dernier arrêt sur la place. Elles récompensent alors leurs fidèles avec des "sortilèges". La tradition voulait que ceux-ci soient des pâtes de poules envoyées sur les spectateurs. Malheureusement cette pratique a été interdite pour des raisons d'hygiène. A la place, les petits et grands reçoivent des bonbons. Ce rituel passé, le soleil se couche. Il est temps de se mettre en route !

La route vers "eul mareu à chorchîles", le lieu de rencontre des sorcières avec Satan est longue. Sorcières et spectateurs rentrent petit à petit dans l'ambiance au rythme du coucher du soleil. Arrivée dans la plaine, l'excitation monte d'un cran. L'ambiance ne laisse personne indifférent. En bas, un chaudron fume... Le soleil se couche... Le Sabbat peut commencer !

Le diable fait son apparition. Dans leurs robes noires et avec leurs foulards cachant à peine leur visage, tenant dans la main un « ramon, » les sorcières s'avancent sur la butte. Avec le Loup-Garou, les sorcières ensorcèlent le public, l'invitant à reprendre leur célèbre sortilège :"Houp, houp, riki, rikète, Pad' zeûr lès haies et lès bouchons, Vole au diâle et co pus long !! ".

Réunies autour du maître, elles évoluent alors dans une ronde fantastique. Quelques sorcières font revivre les légendes des "Collines mystérieuses". Belzébuth laisse éclater sa joie, les récompense d'une louche de philtre magique.

Alors que la fête satanique bat son plein, elle est interrompue. La garde civique de la ville voisine de Lessines intervient. Elle arrête les sorcières et le Diable prend la fuite. Est alors jugée Quintine accompagné de quatre autres femmes. Le juge les condamne au bûcher. Le seigneur d'Hubermont entre en scène alors. Prenant le public à partie, il lui demande si elles doivent être épargnées. Celui-ci acquiesce, les sorcières sont sauvées. La soirée se termine alors par un feu d'artifices pour clôturer en beauté.

Si le Tournaisis est une plaine fertile arrosée par l'Escaut, le pays d'Ath est vallonné et sa campagne charmante est baignée par la Dendre. Son folklore est extrêmement riche et diversifié ; citons par exemple le Sabbat des Sorcières du village d'Ellezelles, magnifique hameau dans lequel Agatha Christie fit naître son héros Hercule Poirot, la procession de Flobecq avec le Saint-Christophe sur échasses, les Fêtes du Festin à Lessines, ville natale de René Magritte, rappelant les processions de pénitents importées d'Espagne lors du règne de Charles Quint ou encore la Fête des Bommels à Renaix.

# Mons : cité du Doudou

## Historique

### *Origines*

A l'ère néolithique (2.000 ans avant J.-C.), des ouvriers spécialisés façonnent à Spiennes des outils en silex qu'ils vendent aux régions voisines. Cette économie primitive mais avant-gardiste transforme la région en véritable centre de transit.

En 1.000 avant J.-C., on y travaille le bronze et la pierre. Lorsque Jules César amène ses troupes sur les terres fertiles du Hainaut, il comprend rapidement l'intérêt de cette colline à la croisée des chemins du pays des Nerviens. Les Romains bâtiennent alors sur la butte montoise un camp dénommé *Castri locus*.

### *Le Moyen-Age ou le culte de la Sainte-Waudru*

La ville de Mons possède comme toutes nos villes son Saint patron. Il s'agit de Sainte Waudru, une dame exemplaire ayant vécu au VII<sup>ème</sup> siècle, épouse de Saint Vincent et qui a décidé de consacrer son existence à Dieu en se retirant dans un oratoire situé sur la colline qu'allait devenir Mons. Son corps repose dans la collégiale Sainte Waudru, église principale de Mons dirigée durant tout le Moyen Age par des chanoinesses.

Au fil des ans, ce petit lieu de culte se mue en une puissante institution. Waudru, proclamée sainte dès sa mort, en l'an 688, est également l'objet d'un culte vivace dès le IX<sup>e</sup> siècle. Son corps, après canonisation officielle en 1039, fut alors l'objet de la vénération des Montois et des habitants de la région. A la même époque, le Comte de Hainaut Baudouin IV se fait construire un château au sommet de la colline et fait édifier une enceinte urbaine de 1.000 mètres, véritable défense avancée du château. Pour la première fois, Mons devient une agglomération fortifiée.

C'est en 1349 que Sainte Waudru acquit l'importance qu'on lui connaît aujourd'hui. La cité était alors dévastée par le terrible fléau de la peste et, pour obtenir les grâces divines, les autorités religieuses organisèrent une grande procession de Mons jusqu'à Casteau où elle rejoint pendant huit jours les reliques de Saint Vincent conservées à Soignies. La peste disparut miraculeusement et on décida qu'en remerciement une procession annuelle sortirait à la Trinité.

La construction des fortifications de Mons a commencé en 1290 pour s'achever en 1822. Pendant six siècles, les Montois occupent de manière toujours plus dense la surface de la colline jusqu'à atteindre l'étouffement au XIXe siècle : les 4.700 habitants de la fin du XIIIe siècle étaient déjà 8.900 en 1491 et plus de 20.000 en 1860 !

L'époque gothique est consacrée à la construction de la Collégiale Sainte-Waudru (à partir de 1450) et de l'Hôtel de Ville.

#### *Période Européenne (1515 - 1790)*

En 1515, Charles Quint prête serment à Mons en tant que Comte de Hainaut. La ville fait ensuite l'objet de nombreuses convoitises. En 1572, elle est prise par Louis Nassau (Protestant), assiégée et reprise par le duc d'Albe (au nom du roi d'Espagne, catholique). Le XVIe siècle est une période faste pour la ville montoise et pour les chanoinesses de Sainte Waudru. Les magnifiques sculptures, de Jacques Du Broeucq (1505-1584), le « Michel-Ange de l'Europe du Nord », comme son jubé ou la statue de Saint-Barthélemy, en attestent. De 1580 à 1584, Mons devient le siège du gouvernement des Pays-Bas du Sud avec Alexandre Farnèse.

#### *Mons Française et Hollandaise*

Après avoir déjà organisé un blocus de la ville en 1678, les Français font carrément le siège de Mons en 1691, durant trois semaines. Nombreux incendies et destructions dans la ville. Racine et D'Artagnan assistent aux dégâts. Signe de la puissance du chapitre de Sainte-Waudru, le roi Louis XIV viendra s'excuser en personne des dégâts occasionnés à la collégiale<sup>9</sup>. En 1701, Mons est de nouveau occupée par les Français, qui n'en démordent pas mais quittent la ville en 1709, suite à la bataille de Malplaquet, pour céder la place aux troupes hollandaises !

#### *Mons Autrichienne*

En 1715, les Pays-Bas méridionaux passent sous le régime autrichien par les traités d'Utrecht (1713) et de Rastatt (1714). Mons devient donc autrichienne, ce qui irrite à nouveau nos voisins français. Louis XV a succédé à Louis XIV mais la tactique n'évolue guère : nouveau siège de la ville en 1746 par Louis XV. Les fortifications sont alors démantelées.

Tous ces événements font de la ville de Mons un lieu de passage international, où se croisent à cette époque quelques hôtes au nom prestigieux.

---

<sup>9</sup> Durant sa visite de la collégiale, subjugué par la beauté des sculptures de Du Broeucq le roi Soleil aurait bien voulu acheter le jubé mais les chanoinesses, fier de leur trésor, refusèrent.

### *Révolutions (1790 - 1830)*

De 1787 à 1790, les Montois participent à la révolution dite « brabançonne », contre les réformes proposées par Joseph II. Les couleurs rouge, jaune et noir du Hainaut, qui sont aussi celles du Brabant, sont adoptées par les Etats Belgique unis et, en 1830, comme drapeau national.

En 1793, suite à un discours remarqué d'un certain Danton, à Mons, le rattachement du Hainaut à la République française est voté dans la Collégiale Sainte-Waudru.

En 1795, les « Neuf départements réunis » sont officiellement rattachés à la France, et Mons devient chef-lieu du département de... Jemappes.

Cette époque est également marquée par les visites à Mons de l'Empereur Napoléon, en personne.

### *La première guerre mondiale*

Si la Grande Guerre a touché l'ensemble de l'Europe, la ville de Mons fut particulièrement touchée. Ses environs furent le théâtre d'une des toutes premières batailles du conflit. C'est d'ailleurs à Mons que mourut le premier soldat anglais, John Parr (alors âgé de 17 ans), le 21 août 1914. Cette bataille est d'ailleurs l'objet d'une légende, toujours vivace en Angleterre : la légende des Anges.

Alors que la bataille de Mons fait rage et que l'on ne compte plus le nombre de Britanniques déjà tombés sous le coup des tirs ennemis, la 8e brigade défend bec et ongles le saillant de Mons. Au soir du 23 août, à la nuit tombée, la situation est grave. Les 21 000 Allemands engagés dans la bataille ont débordé Mons par l'Est. Ils occupent la ville et menacent les arrières britanniques. Sur la droite, la situation est tout aussi catastrophique, les soldats du Commonwealth doivent faire face au 7e Régiment de Brême qui tient Spiennes. Pourtant, la 8e brigade s'en sort miraculeusement. Elle se fraye un chemin dans l'obscurité et rejoint son campement.

L'histoire aurait pu en rester là si une rumeur n'avait pas couru parmi les soldats. Certains ont prétendu avoir aperçu des anges sous la forme d'archers. Ces derniers auraient stoppé net les Allemands pour leur permettre de battre en retraite. Fiction ou réalité ? Difficile à dire bien sûr. La Grande Guerre a fait l'objet de nombreuses légendes. A plusieurs endroits du front, des soldats auraient obtenu l'aide de figures célestes pour rester en vie.

L'église puis la couronne britannique s'emparèrent de l'événement pour inciter les soldats à poursuivre leurs efforts. Et puis, peu de temps après les faits, l'écrivain fantastique Arthur Machen publiait une nouvelle dans le *London Evening News*, mettant en scène l'événement. Il y racontait l'épopée d'un soldat britannique aidé par des archers pour se

sortir des griffes de l'armée allemande. L'homme avait évoqué Saint-Georges, patron des militaires et figure légendaire de la ville de Mons. Même si rapidement, il confessait avoir inventé l'histoire de toute pièce, le doute n'était plus permis. La légende prit des formes diverses. Les anges furent présentés de différentes manières, tantôt par un nuage lumineux tantôt par un chevalier ailé. Particulièrement célèbre, la légende de Mons fait toujours couler beaucoup d'encre aujourd'hui, 100 ans après le début du conflit.

Tragiquement, la dernière victime anglaise, George Edwin Ellison, âgé de 40 ans, poussa son dernier souffle également dans les environs de Mons, 90 minutes avant le clairon de l'Armistice.

### **La procession de Mons**

Au cours du Moyen Age, la procession de Mons connut un succès analogue à celle de Tournai. Elle faisait d'abord un long tour en ville et dans la campagne mais en 1674 son parcours fut limité à un simple tour en ville, de peur que des voleurs n'emportent les précieuses châsses et pièces d'orfèvrerie.

Outre les Saints patrons de la ville, la procession a toujours compté dans ses rangs Saint Georges et le dragon ; et au fil des âges, elle prit des allures de plus en plus folkloriques. C'est ainsi que la « ducasse » (= dédicacée à Sainte Waudru) devint plus une grande réjouissance populaire qu'une fête religieuse. Le combat de Saint Georges (= Lumeçon) fut même interdit sous Joseph II et à la Révolution Française.

La procession de Mons dure tout un week-end de juin (à la Trinité) et s'articule en trois moments forts : la descente de la châsse de Sainte Waudru, la Procession du Car d'Or et le combat dit « Lumeçon ».

#### *Descente de la chasse de Sainte Waudru*

Une semaine avant le dimanche de la Trinité, dès le lundi de Pentecôte, la collégiale Sainte Waudru s'agit pour les préparatifs de la procession du Car d'Or sur lequel sera posé la châsse de Sainte Waudru (ci-contre), se trouvant sur l'autel principal.

Arrive le samedi de la Trinité. Durant tout l'après-midi, le dragon (Doudou) et les objets du combat sont exposés au public dans la collégiale. Vers 19h, le Doudou quitte la collégiale afin que l'édifice retrouve son atmosphère de prière. Avant d'être déposé en lieu sûr, le dragon et Saint Georges sont reçus dans la cour de l'hôtel de ville lors d'une cérémonie rituelle durant laquelle les armes du combat sont remises à Saint Georges : le sabre par le bourgmestre, le pistolet par l'échevin et la lance par le président de la procession du Car d'Or.

A 20h commence la cérémonie réunissant les Montois et leurs Chambourlettes (invités de la Ducasse). Le doyen de la collégiale invite alors les mandataires communaux à le suivre à l'édifice où la châsse de Sainte Waudru est descendu de l'autel grâce à un mécanisme, datant de 1805, pour être déposée sur un brancard porté par huit personnes. L'administration communale dépose alors une couronne de roses rouges sur la « tête » d'un des deux reliquaires.

Au son des trompettes, la châsse est déposée solennellement au centre de la collégiale où le doyen l'encense abondamment avant de donner lecture du panégyrique de Sainte Waudru. Il confie alors la responsabilité du « corps saint de Madame Sainte Waudru » au bourgmestre de Mons pour la durée de la procession. L'air du Doudou conclut enfin cette première cérémonie et les Montois rejoignent la ducasse battant son plein au centre-ville. Le lendemain, jour de la Trinité, après la messe du matin, la châsse de Sainte Waudru est déposée sur le Car d'Or, qui est sorti de la collégiale par les « hommes blancs » et les « hommes de feuilles », qui soutiendront par la suite le dragon.

#### *Procession du Car d'Or*

Le dimanche de la Trinité, vers 10h, tous les carillons et clochers résonnent, annonçant le départ de la procession de la capitale du Hainaut. Les enfants de l'hospice des orphelins s'avancent d'abord, suivis des confréries et corporations qui portent les reliques et les statues des Saints patrons de la ville de Mons.

A ce cortège, respectant scrupuleusement les traditions séculaires, aux costumes et parures merveilleuses, s'ajoutent des groupes venus des communes avoisinantes ainsi que des groupes historiques évoquant la période prestigieuse de la Renaissance. Parmi ces riches groupes se trouvent entre autres les trompettes thébaines, le bedeau de Saint Nicolas, la Vierge Noire du Montserrat, la Confrérie des Saints-Crespin (patron des cordonniers), celle de Saint Hubert (patron des bouchers), la précieuse châsse romane de Saint Symphorien, le bateau reliquaire de Saint Julien, les « Beubeus », bourreaux couverts de manteaux de pénitent, ...

Le cortège se termine par le célèbre Car d'Or (char blanc et or datant de 1780), portant la châsse de Sainte Waudru, et tiré par six chevaux de trait, qui provenaient autrefois des brasseries locales. Il est monté par le doyen de la collégiale et les enfants de chœur et suit le cavalier Saint Georges en grande armure.

Vers midi moins quart, la procession revient à son point de départ. Une atmosphère de nervosité s'empare de la foule qui s'agglutine autour du Car d'Or. Lorsque les trompettes thébaines annoncent qu'il est midi, les six chevaux de traits, muscles tendus, prennent soudain leur élan et entraînent avec eux, au grand trot, le char triomphant. Le Car d'Or doit remonter d'une seule traite la rampe escarpée menant à la collégiale,

sinon la ville de Mons risque de connaître l'un ou l'autre malheur durant l'année. Arrivée à la collégiale, la procession est terminée pour l'année ; le Lumeçon peut alors commencer.

#### *Le combat de Saint George dit « Lumeçon »*

Moment d'intense émotion pour tous les Montois, le Lumeçon est le combat opposant Saint Georges, cavalier vêtu d'une casaque jaune ainsi que d'un pantalon de peau blanche, et coiffé d'un casque du premier empire (1848), au dragon (= le Doudou), monstre en osier recouvert de toile peinte de plusieurs verts et dont la queue est constituée d'un arbre. Long d'environ 9m et lourd de 180kg, il est orné de rubans aux couleurs nationales et montoises (blanc et rouge). Sa queue se termine en crin porte-bonheur.

La tradition du combat remonte à 1380 et représente la victoire du bien contre le mal. De nombreux souverains ont assisté à ce spectacle unique en son genre. Il fut interdit en 1786 par un édit de Joseph II et réinstauré dès 1803. En 1957, grande fraye ! Le Doudou est volé au musée de la Rue Neuve par des étudiants montois, mais est heureusement retrouvé à Wasmes. Ceci retarda fortement le Lumeçon de cette année-là. L'année d'après, la queue du dragon se brisa et des protagonistes désarçonnèrent Saint Georges. Ce furent deux années noires pour Mons.

Mais revenons au combat. Il est midi et la population montoise s'est réunie massivement autour de l'arène dressée sur la Grand-place, sous l'œil attentif du petit singe, symbole de la ville. A 12h30, le carillon du beffroi et les cloches de Sainte Waudru se déchaînent. Au signal de l'échevin, les pompiers tirent une salve inaugurale ; puis le cortège descend la rue des Clercs vers la Grand-place. Il est devancé par Saint Georges, s'avançant sûr de lui.

Viennent ensuite les huit diables, alliés du dragon, et les onze chinchins, de Saint Georges. Ils se chamaillent, se taquinent et jouent avec le public qu'ils bousculent avec leur carcasse et frappent avec des vessies de porc. C'est alors au tour du dragon, porté par onze hommes blancs et sept hommes de feuilles, de faire son apparition. Il a fière allure !

Le cortège progresse au son des salves d'honneur tirées par les pompiers tandis que la police tente de maintenir un semblant d'ordre et que la musique s'installe sur le kiosque. V'là que l'Lumechon commence ! Saint Georges pénètre dans l'arène avec ses Chinchins excités et dansants. Le dragon entre ensuite, énervé par les singeries des Chinchins. De sa longue queue, il les renverse à trois reprises. Ceux-ci vont alors se venger en s'attaquant aux diables. Saint Georges intervient en attaquant ouvertement la bête. De sa lance, il frappe la tête, le corps et la queue du dragon qui s'affole en donnant des coups de queue à la foule, qui s'arrache les crins et rubans porte-bonheur. Mais le

combat est difficile et après avoir brisé sa lance, Saint Georges poursuit la lutte au sabre, avant que le Chinchin protecteur n'en apporte une autre.

En fin de compte, voyant que ni le sabre, ni la lance ne peuvent venir à bout du dragon, Saint Georges va terminer au pistolet, que lui remet un policier en casque blanc.

Traditionnellement, le premier coup rate. Au second, la bête est touchée, et le troisième coup est solennel. Saint Georges salue le public qui se prend au jeu corps et âme. Vers 13h, Saint Georges porte le coup fatal à la « biète ». Le dragon est mort... tout est fini. La dépouille du dragon est alors traînée jusqu'à l'hôtel de ville, où les protagonistes reçoivent les félicitations du bourgmestre.

# La Louvière : cite du Laetare

## Etymologie

La Louvière était le nom d'une ferme construite sur le territoire de St-Vaast, mais ce nom est cependant le résultat de nombreuses évolutions. Le terme Menaulu signifiant en roman « repère du loup », donna par extension Luperia en 1157, Lovaria en 1168, Le Lovière en 1284 pour aboutir à La Louvière par la suite.

Mais l'imaginaire populaire ne pouvant se satisfaire d'une simple explication étymologique, la ville de La Louvière possède aussi sa légende. Située dans une parcelle de l'ancienne forêt charbonnière, lieu de prédilection pour les loups et le gibier, La Louvière aurait été également lieu de la découverte de restes d'une louve allaitant un enfant, ce qui n'est pas sans rappeler une autre ville célèbre. Mais là commence une autre histoire...

Dépendant au départ de la localité de St-Vaast, la ville de La Louvière ne tardera pas à s'émanciper et à prendre de l'importance sous la poussée de nombreuses industries s'y développant en très peu de temps. Le 27 février 1869, une loi spéciale décrétant l'érection de La Louvière comme commune distincte signa la naissance officielle de la ville.

## Ses traditions

Réjouis-toi... telle est la traduction du terme latin « Laetare ». Il est utilisé pour dénommer les carnavaux qui se passent en Wallonie à la Mi-Carême, trois semaines avant la fête de Pâques. Il n'en demeure pas moins que l'origine de cette fête, aujourd'hui populaire par excellence, a de quoi surprendre.

De 1856 à 1882, le Carnaval de La Louvière ne se passait pas au Laetare, mais bien durant les trois Jours-Gras précédant le début du Carême. Ce n'est qu'en 1882 que, sur proposition de l'Association des Commerçants, le carnaval prit place à la Mi-Carême. Le Laetare sembla aux Louviérois, une occasion propice pour une fête dépassant le seul cadre religieux. Comme le calendrier la positionne très souvent durant le mois de mars, elle leur permettait aussi de balayer les soucis dus aux derniers frimas. A lui seul, le départ de la mauvaise saison justifiait bien une fête... Axées autour du personnage du Gille, les premières manifestations du Carnaval de La Louvière remontent de façon certaine à 1856, au quartier de Baume.

Certes, ces Gilles, dits « Marabout » ou « Ramponeau », n'ont pas encore le riche habit couvert d'apparats que l'on connaît actuellement. Point de chapeaux aux coûteuses

plumes d'autruche ou d'oranges offertes comme autant de témoignages de sympathie, mais déjà ces jours de fête et de liesse populaire constituaient un événement attendu des Louviérois.

Bien vite, le folklore s'est développé et s'est particularisé. Le premier Brûlage des Bosses prit place en 1878 et le Grand Cortège s'installa définitivement le lundi de Laetare à partir de 1882. Ces deux traditions louviéroises sont des événements-clés du Laetare.

Si le Carnaval, qui se passe généralement durant le mois de mars, est la partie la plus connue du public, il n'en demeure pas moins que les manifestations folkloriques ont débuté plusieurs mois auparavant.

### *Les Soumonces*

C'est en effet à l'approche des fêtes de fin d'année qu'ont lieu les « répétitions de batterie », où les différentes sociétés de Gilles ont l'occasion de renouer le contact avec leurs tambours.

Durant les mois de janvier et de février, prennent place successivement les « soumonces » en batterie et en musique. Les membres des sociétés folkloriques parcourent alors la ville revêtus de la tenue traditionnelle du mineur : casquette, sarrau bleu marine et foulard rouge à pois blancs. Ce faisant, ils se font les acteurs de ce qui constitue un des plus beaux hommages que puisse rendre une ville aux travailleurs qui l'ont bâtie à force de labeur et de courage.

Enfin, deux semaines avant l'apothéose finale du carnaval, les sociétés travesties créent l'animation à l'occasion des soumonces générales. Une débauche de couleurs et de costumes s'empare alors de la cité.

### *Le Carnaval*

Première étape du Laetare ("réjouis-toi"), le ramassage du dimanche matin constitue un moment d'émotion pure pour tout "Loup" qui se respecte ! A l'aube du premier jour, lors du ramassage rythmé par une subtile alternance de percussions et de clarinette, les acteurs se rassemblent au sein des différents quartiers de la ville. Là la femme de gille accueille les invités avec du champagne. De maison en maison, leur nombre croît peu à peu. Au Centre- ville, les ramassages se regroupent, chacun étant propre à un quartier de la cité : Mitant des Camps, Bouvy, Le Hocquet, La Basse-Louvière, La Croyère, ...

Il en va de la sorte pour chacune des sociétés de Gilles : les « Indépendants », les « Amis Réunis », les « Maugrétout », les « Boute-en-Train », les « Gilles de Bouvy » et les « Commerçants ». Certaines de ces sociétés sont fortes de plus de deux cents membres et comptent plus de 120 ans d'existence. Il est dix heures et le « rondeau en masque » se

forme. Un espace se crée dans la foule, où seuls les tamboureurs et le clarinettiste sont admis.

Le Gille saisit le ramon de son ami le plus proche et un long serpent coloré se dessine et martèle le sol, réveillant par le folklore la terre engourdie d'hiver. La clarinette enchanter une dernière fois avant de céder la place aux orchestres de cuivre. Il est alors 10h30 et le Gille revêt son chapeau majestueux de plumes d'autruche. Il lance aussi des oranges sanguines qui fusent, offrandes symboliques, au son des 25 Airs de Gilles qu'entonnent les musiciens.

Le rondeau est un autre instant magique, où se rassemblent toutes les sociétés. Toutes notes confondues, les orchestres jouent à l'unisson alors que tourne la ronde colorée de tous les acteurs du carnaval.

Un immense ruban, fort de tous les participants aux réjouissances, sillonne les rues de la cité, la traversant de bout en bout. Laissez passer le cortège, mené de bout en bout par Djobri et Djobrette !

Sous les assauts répétés de mille et une langues de feu bigarrées, le ciel ne peut que s'incliner alors que le traditionnel feu d'artifice, propre aux réjouissances carnavalesques, bat son plein.

Alors que s'éteint le carnaval présent, s'allument les brasiers un peu partout. Certains abandonneront leur ombre au gré des caprices rougeoyants des feux de bengale, d'autres préféreront la chaleur du brûlage des bosses, point d'orgue de la tradition, entre larmes et éclats de rire. C'est avec cette pensée que le Gille revêt pour la dernière fois son habit de lumière, mais avec cette perspective tant attendue du « Brûlage des Bosses », une tradition apparue en 1878 et propre au Carnaval de La Louvière.

La scène prend place dans le centre-ville à 21 heures et se présente actuellement sous la forme d'un feu au-dessus duquel est suspendu un costume de Gille empaillé. Le mannequin se consume lentement. Les Gilles entourent le spectacle, le centre-ville s'illumine et les ombres dansantes s'animent sur les façades. Les musiciens alternent airs classiques et airs typiques du Brûlage, au tempo plus lent. Cette alternance reflète l'état d'esprit et la symbolique de cette dernière journée de fête. Certes, à chaque roulement de tambour qui se termine, c'est un peu de carnaval qui s'en va.

Bien plus encore le mardi, chaque martèlement de sabot rapproche tout Gille de cet instant fatidique où il devra se résoudre à abandonner son rôle et sa tenue... Pourtant qu'importe finalement, dans un an, la fête reprendra ses droits et c'est bien peu aux yeux d'un passionné de folklore : six mois de souvenirs et six mois de projets !

“Le Carnaval est mort, vive le Carnaval !”

# Leuze : La cité bonnetière ou la ville aux trois brasseries<sup>10</sup>.

## Historique

### Origines

Gallo-romaine, Leuze s'appelait à l'origine LUTOSA (c'est d'ailleurs de la que vient le nom du célèbre producteur de frites), qui signifie « ville boueuse », Située dans une vallée marécageuse elle est arrosée par la Dendre occidentale et ses affluents.

Leuze a pris naissance autour d'un monastère dédié aux saints Pierre et Paul vers le milieu du VII<sup>e</sup> siècle, à l'époque de Saint-Amand. C'était un fisc royal que l'Empereur Charlemagne donna, en 802 à Ludger, premier évêque de Munster.

Les paysans qui cultivaient les terres du seigneur ou de la communauté religieuse, profitent tout naturellement des prairies marécageuses pour élever des moutons et travailler la laine. Le lavage s'effectue dans des étangs ou viviers creusés près des ruisseaux et les femmes tricotent des bonnets avec des aiguilles en bois ou en os.



C'est au début du XIII<sup>e</sup> siècle qu'apparaît l'industrie drapière qui atteint une telle prospérité que des artisans d'Enghien viennent s'inspirer des méthodes leuzoises. En 1532, Charles Quint accorde à la ville une franche foire annuelle. Elle était la première de l'année : le lundi après la Chandeleur et les 2 jours suivants

Vers 1700 apparaissent les premières machines à tricoter qui se manœuvrent avec peine et qui exigent une main-d'œuvre essentiellement masculine. Ces ouvriers, les « **Balotils** » (fabricants de bas à l'outil) tricotent des bas à domicile. Par la suite, s'ouvrent de petits ateliers de 3 ou 4 ouvriers qui possèdent ensemble une centaine de métiers et qui fabriquent environ 50.000 paires de bas par an sans que pour cela le tricot à domicile ne disparaisse.

<sup>10</sup> Brasseries Dupont, Dubuisson et la Brasserie à Vapeur de Pipaix. Nous en avons déjà parlé plus haut.

**1815** : chute de Napoléon et rattachement à la Hollande. C'est en **1817** que Guillaume, roi des Pays-Bas, éleva Leuze au rang de ville.

**Fin des années 1800** et jusqu'au début de la Seconde Guerre mondiale, Leuze employait des milliers de personnes pour ses activités bonnetières.

C'est à la fusion des communes, en janvier 1977 que Leuze prend l'appellation de **Leuze-en-Hainaut**.

## **Aujourd'hui, « Leuze-en-Hainaut, une ville vivante »**

*Les JLA et les mouvements de jeunesse Leuzois.*

Les JLA sont les Jeunes Leuzois Actifs, une association regroupant tous les jeunes des mouvements de jeunesse de Leuze-en-Hainaut.

Parmi les nombreux mouvements de Jeunesse Leuzois nous pouvons citer entre autres : Les Guides de Leuze (2<sup>ème</sup> HO), Le Patro de Pipaix (La margoule), Les scouts de Leuze (IV<sup>ème</sup> Escaut) et Les Scouts de Grandmetz (autrefois rattachés à ceux de Leuze)

*Les événements et fêtes majeurs.*

### Leuze en Folie

A l'origine en 1990, « Leuze en folie » était une immense braderie organisée par les commerçants leuzois. C'est l'événement qu'attendent tous les Leuzois.

En 2000, les JLA s'engagent dans « Leuze en folie » en organisant une soirée plein-air.

En 2003, lorsque l'association des commerçants disparaît, les JLA ont accepté de reprendre le flambeau et de s'occuper de toute l'organisation de « Leuze en folie ».

Le lendemain de Leuze-en-Folie, ont lieus les floralies où une multitude de fleuristes vendent diverses fleurs et plantes. Les floralies ont lieu le 1<sup>er</sup> mai de chaque année.

### Bon air en fête

Chaque dernier week-end d'août la ducasse organisée par « Bon air Renouveau » depuis 2016 afin de redynamiser le quartier du même nom. 3 géants y défilent : Mr et Mme Bon-air et le mini géant « Bébé Bon-air », Victor.

### Le carnaval des enfants.

Il prend place le samedi de la période de Carnaval ce jour là tous les enfants (et même plus grands enfants) viennent défilé dans les rues de la ville dans une ambiance... bon enfant ! Ce sont surtout les enfants animés par les mouvements de jeunesse qui défilent !

# Bandes facultaires

| Couleur    | Matière | Faculté   |
|------------|---------|---|
| Mauve      | Satin   | Théologie   |
| Gris       | Satin   | Philosophie et lettres                                  |
| Orange     | Satin   | Sciences économiques, sociales et politiques (commerce) |
| Jaune      | Satin   | Sciences économiques, sociales et politiques (économie) |
| Rouge      | Velours | Médecine  |
| Bleu roi   | Satin   | Psychologie et sciences de l'éducation                  |
| Bordeaux   | Satin   | Droit   |
| Vert       | Satin   | Sciences agronomiques                                   |
| Bleu foncé | Satin   | Sciences appliquées                                     |
| Violet     | Velours | Sciences nobles   |
| Violet     | Satin   | Sciences / Informatique                                 |
| Vert       | Velours | Pharmacologie (théoriquement en faculté de médecine)    |

Dans certaines hautes écoles, on porte aussi la calotte mais ces bandes ne peuvent être appelées facultaires.

| Couleur              | Matière     | Haute Ecole           |
|----------------------|-------------|-----------------------|
| Mauve et noir        | Gros grains | ECAM                  |
| Orange               | Satin       | ICHEC                 |
| Rosé                 | Velours     | Paramédical           |
| Orange et bleu foncé | Satin       | St Thomas             |
| Brun et noir         | Velours     | CEMA                  |
| Bleu ciel            | Satin       | Ecole normale (ISCAP) |
| Blanc et noir        | Satin       | Art de diffusion      |

Il est à noter que chaque université dispose de couleurs géographiques qui lui sont propres ; couleurs reprises dans le croisillon de la calotte, aux côtés de la bande des couleurs nationales :

| Couleur            | Ville                    |
|--------------------|--------------------------|
| Bleu-ciel et blanc | Leuven, Louvain-la-Neuve |

|                |                               |
|----------------|-------------------------------|
| Rouge et noir  | Namur (couleurs provinciales) |
| Rouge et blanc | Mons                          |
| Rouge et jaune | Liège                         |
| Rouge et vert  | Bruxelles                     |
| Noir et blanc  | Gand                          |
| Rouge et blanc | Anvers                        |